

3\$
NOUVEAU
PRIX

la moitié du prix
revient au camelot

L'ITINÉRAIRE

Volume XVII, n° 23
Montréal, 1^{er} décembre 2010

MARC LABRÈCHE
SAINT MARC

ZOOM CAMELOT

Alain St-Germain

SANTÉ

Ni garçon, ni fille

**SUR LES PAS
DU D^R JULIEN**

La Guignolée du D^r Julien



La téléphonie réinventée.

Gardez le contact avec vos proches !

Pourquoi payer des frais d'appels interurbains ou pour des services comme l'afficheur et la messagerie vocale alors que babyTEL les inclut gratuitement dans ses forfaits?



Consultez notre site internet au :

www.babytel.qc.ca

**ABONNEZ-VOUS!
et ÉPARGNEZ!**

21⁹⁵\$
/mois

Famille branchée LOCAL

Appels locaux illimités et 500 minutes de longues distances.

Ce forfait comprend :

- Appels entrants illimités.
- Minutes locales au numéro principal incluses.
- 500 minutes partout au Canada et aux États-Unis.
- Un numéro de téléphone.
- Appels illimités entre abonnés babyTEL partout dans le monde.
- Choix de codes régionaux parmi des milliers d'adresses.
- Possibilité de garder votre numéro actuel.
- Toutes les fonctionnalités standard les plus populaires sont incluses sans frais additionnels.
- Plusieurs fonctionnalités innovatrices également incluses ou offertes à des prix attractifs.
- Garantie de 14 jours.

Appelez-nous 1-877-258-8647

29⁹⁵\$
/mois

Famille branchée ILLIMITÉ

Appels locaux et longues distances illimités au Canada et aux États-Unis.

Ce forfait comprend :

- Appels entrants illimités.
- Appels illimités partout au Canada et aux États-Unis.
- Deux numéros de téléphone (choix d'un indicatif régional à chaque numéro) avec sonneries distinctes.
- Un téléphone toguel babyTEL qui vous permet de effectuer et de recevoir vos appels directement sur un ordinateur portable.
- Appels illimités entre abonnés babyTEL partout dans le monde.
- Choix de codes régionaux parmi des milliers d'adresses.
- Possibilité de garder votre numéro actuel.
- Toutes les fonctionnalités standard les plus populaires sont incluses sans frais additionnels.
- Plusieurs fonctionnalités innovatrices également incluses ou offertes à des prix attractifs.
- Garantie de 14 jours.

VILLE-MARIE *s'emballe*

UNE MULTITUDE DE BONNES RAISONS DE VENIR VIVRE
LA MAGIE DES FÊTES AU CENTRE-VILLE

SHOPPING

DES MILLIERS DE COMMERCES

pour faire plaisir

VENTE LES INCOMMENSABLES MONTONNES
ET COMMERCES DE VILLE MARIE
ET LES GRANDS SAISONS DU TEMPS DES FÊTES.

En décembre, les commerçants adoptent leurs
POINTS FAVORISÉS pour la période des Fêtes.

Uniquement TOUS ADMIS de la STM pour faciliter
vos déplacements | www.ajtm.info

MARCHÉ CAUSE NOUÏTTE

Jusqu'au 5 décembre | Place des Comptes
www.marchecausenouïtte.com

SALON DES MÎTIERS D'ART DU QUÉBEC

3 au 23 décembre | Place Bonaventure
www.mtiers-d-art.qc.ca

SALON DES ARTISTES RÉGÉNÉRATEURS

3, 4 et 5 décembre | Bibliothèque de Montréal
www.en.qc.ca/lesphere



CULTURE

VILLE-MARIE *en fête*

LA NUIT LA PLUS LONGUE

Célébrez des traditions de Noël et leurs liens
avec les saisons | Jusqu'au 21 décembre
Planetarium | www.planetarium.montreal.qc.ca

QUI EST LE VRAI PÈRE NOÛL ?

À la rencontre des différents pères Noël du monde
4 au 21 décembre | Musée d'histoire
de Pointe-à-Claire | www.pcmusee.qc.ca

LA CHORALE SOUS LES ÉTOILES

Des chants qui chantent Noël | 5, 10, 16 et 17
décembre | www.brouillonculture.org

COMPAGNIE DES GRANDS BALLETS

CASINO DE MONTRÉAL
11 au 20 décembre | Salle André-Pelletier,
Place des Arts | www.grandsballets.com

LE BÉBÉ DE NANGEL PAR NENT NAGANO

11 et 13 décembre | Théâtre Nômi-Camé
www.ncm.ca

L'OSAN CÉLÈBRE NOÛL

15 et 16 décembre | Théâtre Nômi-Camé
www.ncm.ca

ET LA LUMIÈRE PUT

Spectacle son et lumière | En tout temps
Théâtre Nômi-Camé | www.lalumiereput.ca

ÉVÉNEMENTS SPÉCIAUX

LES MOMENTS *magiques*

VILLAGE DE NOÛL DU COMPLEXE DES JARDINS

Jusqu'au 24 décembre
www.complexedesjardins.com

BALLES D'HYVER INTERACTIVES

Une expérience artistique et interactive
En décembre | Place des Festivals
www.quartierdespectacles.com

CHAMP DE POÛLES

400 sources lumineuses et interactives
En décembre | Place Émile-Gamelin
www.quartierdespectacles.com

LES FÊTES SUR GLACE TELUS

Chaque samedi de décembre
www.quartierdespectacles.com

LES PÉRIES DU VIEUX-MONTRÉAL

4 au 21 décembre
www.lesperiesduvieuxmontreal.info

CÉLÉBRATION DU TEMPS DES FÊTES

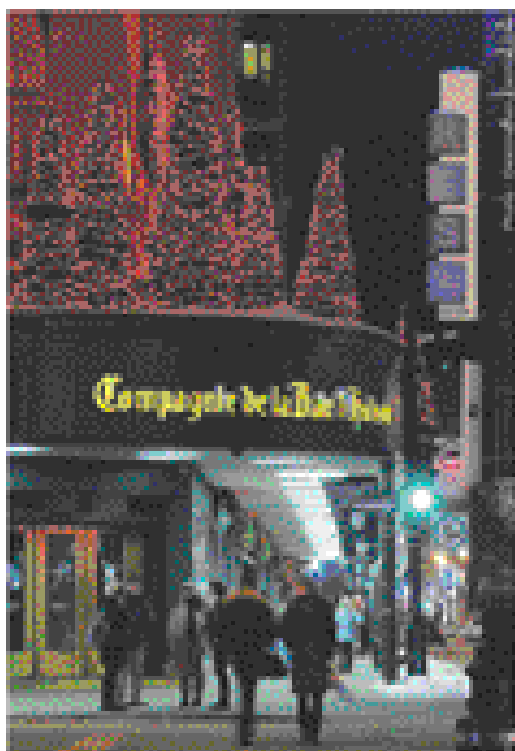
Un après-midi de contes et de performances
11 décembre, de 13 h à 17 h | 1410, rue Place
www.innovationjeunes.ca

GRAND DÉCOMPTÉ D'ASTRAL POUR MIRA

Célébrez la nouvelle année astronomique
de la Fondation Mira | 31 décembre
www.granddecompteastral.com

RÉSOLUTIONS

12 heures de Mir au sein des musées du
International | 1^{er} janvier | Centre-Boil
www.productionsplayground.com



LE CENTRE-VILLE AU CŒUR DES

ville.montreal.qc.ca/villemariesemballe

Ville-Marie
Montréal

Fêtes



ZOOM CAMELOT

JOSÉE LOUISE TREMBLAY

Journaliste de rue
www.joseelouise.com



ALAIN ST-GERMAIN TENDRE LA MAIN À L'AUTRE

Reconnaisable entre tous, Alain St-Germain a les «plus belles moustaches» de *L'itinéraire*. Issu d'une famille pauvre et nombreuse, il a un sens inné pour l'entraide. Le camelot du métro Beaudry aime le contact avec les autres et se plaît à rendre service lorsque l'occasion se présente.

Se promenant sur la rue Sainte-Catherine, Alain St-Germain a rencontré Jean-Marc Boiteau, camelot devant le métro Beaudry. «Jean-Marc vend *L'itinéraire* près de chez moi. Je lui ai parlé et j'ai décidé d'essayer ça.» Tous les matins et sur l'heure du dîner, Alain est à son point de vente et fait équipe avec Jean-Marc. «Ma clientèle travaille à Radio-Canada. Les personnes sont sympathiques et toujours souriantes. Et puis, j'ai besoin du contact avec les autres», dit-il candidement.

En 2006, Alain a perdu son emploi. À l'époque, le camelot travaillait comme serveur dans un restaurant, mais celui-ci a été détruit par un incendie. «J'ai perdu mon emploi, mais je ne voulais pas m'en chercher un autre. C'est trop stressant.» Depuis 24 ans, le camelot vit avec une terrible maladie : le sida. Le stress et le sida ne font pas bon ménage. Ce n'est que l'an passé qu'il a accepté de suivre les traitements appropriés. «J'ai 51 ans et je ne sais pas combien de temps il me reste, mais je ne pense

jamais à ma maladie. Peut-être parce que j'ai vécu beaucoup de deuils dans ma vie. J'ai refusé les traitements jusqu'à ce que je subisse une perte de poids l'an dernier et que mon système soit bousculé», ajoute-t-il.

Cependant, le camelot a conservé d'excellentes relations avec son ancien patron restaurateur. De temps en temps, Alain rend d'ailleurs service au couple âgé. «J'ai aidé ces gens à déménager et j'ai fait un peu de ménage pour eux. Ils sont devenus des amis au fil du temps.» C'est en ayant de bonnes relations avec les autres que le camelot a pu prendre des vacances l'été dernier au chalet de ses amis. «Ça m'a fait beaucoup de bien. J'en avais besoin. Ils sont très généreux. On s'entraide.»

LE DON DE SOI

Issu de la région du Témiscamingue, Alain est le treizième d'une famille de 19 enfants (!), soit 16 garçons et 3 filles. De ce nombre, il n'en reste que cinq vivants. «J'avais un frère jumeau, mais il est décédé à quatre mois», précise-t-il. Le père était alcoolique et la mère faisait toutes sortes de petits boulots pour subvenir aux besoins de ses enfants. «Mon père n'a jamais pris soin de nous autres. C'est notre mère qui faisait des ménages et allait cueillir des petits fruits l'été pour nous donner ce qu'elle pouvait.

Entre autres, nous envoyer à l'école, car il ne lui donnait rien.» Alain remercie le ciel de lui avoir donné une bonne mère. «Elle m'a dit de tendre la main à une personne et de ne pas attendre en retour, car il y aurait toujours une main qui me serait tendue. J'applique ça dans ma vie depuis toujours.»

Dans son village natal de Ville-Marie, le jeune Alain en arrachait et était régulièrement la risée de ses camarades de classe. Philosophe, le camelot demeure positif vis-à-vis de son passé. «On m'appelait "la tapette" ou "la fifi". Tous les surnoms y ont passé. Aujourd'hui, je prends ça en riant. Pourquoi s'en faire pour ceux qui ne veulent pas nous accepter comme on est? Les gens maintenant sont informés au sujet du sida et sur nos droits. Ceux qui ne comprennent pas, et bien, c'est tant pis pour eux.»

Alain parle ouvertement de son orientation sexuelle. «Je ne suis pas homosexuel, je suis bisexuel. Ce qui est bien différent. J'ai été marié durant onze ans avec une femme ayant 47 ans de plus que moi. Elle est décédée, il y a quelques années. Je ne lui ai jamais caché mon orientation sexuelle. Je l'ai mariée parce que je l'aimais», insiste-t-il.



PHOTOS : DANIEL DUMONT

SOMMAIRE

ZOOM CAMELOT

5 Alain St-Germain – Tendre la main à l'autre

RÉSEAU SOLIDAIRE DE L'ITINÉRAIRE

10 Donner, c'est recevoir

ACTUALITÉ ET VIE URBAINE

11 Géotourisme de retour en 2011

Le monde selon Ray Lengelé

13 «Désnobliser» le chocolat

À LA UNE

15 Marc Labrèche – Saint Marc

CULTURE

19 Randonnée nouveau genre sur le mont Royal

20 C'est flou, c'est beau

SANTÉ ET BIEN-ÊTRE

21 Ni fille ni garçon

25 Rencontrer les malades les plus vulnérables

ENVIRONNEMENT

27 Des ski-doo écologiques

29 Brèves

CONSOMMATION

30 Festivités de Noël à l'europléenne

MONDE DU TRAVAIL

33 La vie dans une lentille

DÉVELOPPEMENT SOCIAL

35 INFO RAPSIM – Plan d'action interministériel en itinérance :
une mise en œuvre qui tarde

37 Série *Sur les pas du D^r Julien* –
La Guignolée du D^r Julien

38 Le journalisme, c'est trop sérieux

39 Quand école rime avec hockey

EXPRESSION

40 Globe-Trottoir

41 Chronique de rue – L'ex-animateur Paul Sarrasin
passe de la richesse à la pauvreté

42 Mots de camelots

46 Mots croisés

Le Groupe communautaire L'itinéraire est un organisme à but non lucratif fondé en 1990 pour aider les personnes de la rue. Le conseil d'administration est composé en majorité de personnes ayant connu l'itinérance, l'alcoolisme ou la toxicomanie.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

• 2100, boul. de Maisonneuve Est, bur. 001
Montréal (Qc) H2K 4S1

LES PRODUCTIONS L'ITINÉRAIRE

• 2101, rue Ste-Catherine Est

MAGDVD LE 3E CIL

• 2103, rue Ste-Catherine Est, 3^e étage

TÉLÉPHONES : ADMINISTRATION
514 597-0238

SERVICES RUE
STE-CATHERINE
514 525-5747

TÉLÉCOPIEUR : 514 597-1544

SITE : WWW.ITINERAIRE.CA

LE MAGAZINE L'ITINÉRAIRE

Éditeur : Serge Lareault

Rédacteur en chef par intérim : Jérôme Savary

Adjointe à la rédaction : Marie-Lise Rousseau

Commis à la rédaction : Josée Louise Tremblay

Responsable de l'infographie : Morgane Saout

Infographie - montage du magazine : Previn Pillay

Photo de couverture : Hugo Trottier

Révision : Édith Verreault, Hélène Pâquet,

Sylvie Martin, Sophie Desjardins, Jean-Pierre

Bourgault, Louise-Marie Dion, Lise Berthiaume,

Catherine Flintoff et Julie Duchesne

Design et infographie du site Internet :

Serge Cloutier, www.drafter.com

Conseillères publicitaires :

Renée Larivière : 514 461-7119

renee.lariviere@itineraire.ca

Josée Poirier : 514 273-5002

josee.poirier@itineraire.ca

Le conseil d'administration

Président : Jean-Paul Baril

Vice-président : Gabriel Bissonnette

Trésorière : Catherine Isabelle

Secrétaire : André Martin

Membre d'office : Serge Lareault

Conseillers : Yvon Massicotte (rep. camelots),

Alexandre Péloquin, François Rousseau-Claire,

Robert Stacey, Stéphan Morency

L'ADMINISTRATION

Directeur général : Serge Lareault

Directeur de l'administration : Guillaume Lacroix

Adjointe à l'administration :

Marie-Christine Demers

Directeur marketing : Richard Turgeon

Directrice médias et communications :

Chloé Roumagère

Directrice du développement social :

Jocelyne Sénécal

Coordonnatrice de la publicité : Karoline Bergeron

Conseiller dons et partenariat : Patrice Jolivet

Conseillère en développement stratégique :

Marie-Hélène Choinière

GESTION DE L'IMPRESSION

Édition sur mesure - TVA Publications - 514 848-7000

Directrice du développement des affaires : Patricia Dionne poste 2362

Coordonnatrice de production : Audrey Messier-M. poste 2249

IMPRIMEUR : IMPRIMERIE SOLISCO

L'ITINÉRAIRE

LES CAMELOTS SONT DES TRAVAILLEURS AUTONOMES QUI ACHÈTENT LE MAGAZINE 1,50\$ ET LE REVENTENT AU COÛT DE 3\$.

Convention de la poste publication
No 40910015, No d'enregistrement 10764.
Retourner toute correspondance ne pouvant être
livrée au Canada, au Groupe communautaire
L'itinéraire, 2100, boul. de Maisonneuve Est,
Montréal (Québec) H2K 4S1

Nous reconnaissons l'aide financière
accordée par le gouvernement du Canada pour
nos coûts d'envoi postal et nos coûts rédactionnels,
par l'entremise du Programme d'aide aux
publications et du Fonds du Canada pour
les magazines.

Canada

ISSN-1481-3572

n° de charité : 13648 4219 RR0001

L'ITINÉRAIRE EST MEMBRE DE :



Le réseau international
des journaux de rue



AMECC
ASSOCIATION QUÉBÉCOISE DES MÉDIAS
COMMUNAUTAIRES D'ORIGINE ETHNIQUE



L'ITINÉRAIRE EST APPUYÉ FINANCIÈREMENT PAR :



ABONNEMENT WWW.ITINERAIRE.CA OU 514 597-0238

Le magazine L'itinéraire a été créé en 1992 par Pierrette Desrosiers, Denise English, François Thivierge et Michèle Wilson. À cette époque, il était destiné aux gens en difficulté et offert gratuitement dans les services d'aide et les maisons de chambres. Depuis mai 1994, L'itinéraire est vendu régulièrement dans la rue. Cette publication est produite et rédigée en majorité par des personnes vivant ou ayant connu l'itinérance, dans le but de leur venir en aide et de permettre leur réinsertion sociale et professionnelle. La direction de L'itinéraire tient à rappeler qu'elle n'est pas responsable des gestes des vendeurs dans la rue. Si ces derniers vous proposent tout autre produit que le journal ou sollicitent des dons, ils ne le font pas pour L'itinéraire. Si vous avez des commentaires sur les propos tenus par les vendeurs ou sur leur comportement, communiquez sans hésiter avec le 514 525-5747, poste 230.

QUEBECOR

Quebecor est fière de soutenir l'action sociale de L'itinéraire en lui offrant des services d'imprimerie, de promotion télé et imprimée ainsi que le câble et Internet haute vitesse Vidéocon.



ÉDITORIAL

JÉRÔME SAVARY

Rédacteur en chef par intérim

BUG DANS LE SYSTÈME DE SANTÉ

L'itinéraire représente une bouée de sauvetage pour de nombreuses personnes vulnérables du quartier Centre-Sud, à Montréal, où nos intervenants travaillent souvent de pair avec ceux du Centre de santé et de services sociaux (CSSS) Jeanne-Mance* (voir notre article en page 25 de ce numéro). Des compressions budgétaires importantes affectent actuellement ce CSSS, qui a décidé de mettre fin à une partie de ses services. Ces compressions n'amélioreront pas notre système de santé déjà moribond. Aujourd'hui, les malades ont de plus en plus de difficulté à être traités dignement.

À Montréal, le CSSS doit combler un déficit de 7,5 millions de dollars. Pour sortir la tête de l'eau, la direction du CSSS a prévu retrancher 3 millions de dollars au budget des centres d'hébergement pour personnes âgées et 1,5 million dans celui des soins à domicile. Malgré ces difficultés financières, la directrice du CSSS Sylvie Simard, jointe par téléphone, assure que personne ne sera laissé-pour-compte, «surtout les clientèles les plus vulnérables».

Notre système de santé «fait dur». Moins d'argent, moins de soins, et un service public universel qui l'est de moins en moins. N'oublions pas que les Québécois déboursent bientôt un montant annuel pour bénéficier des services de santé «publics», soit 100\$ en 2011 puis 200\$ en 2012, décision du ministre des Finances,

M. Bachand, au printemps dernier. Les plus pauvres comme les plus riches. Pourtant, la Loi canadienne sur la santé exige la gratuité des soins assurés dispensés dans le réseau public.

Jean Charest a beau se mettre la tête dans le sable et répéter sur toutes les tribunes que le Québec dispose de l'un des meilleurs systèmes de santé au monde, je ne le crois pas. Qui donc le croirait, quand plus de deux millions de Québécois attendent désespérément un médecin de famille et que les salles d'urgence débordent dans les corridors des hôpitaux? La situation continue de se détériorer, malgré la promesse du premier ministre du Québec, lors de son élection en 2003, de régler ces problèmes d'attente.

Voici pourtant ce qu'il claironnait de façon solennelle au journal *La Presse*, en 2003 : «Je propose un pacte à la population du Québec. Je veux que mon gouvernement et moi soyons jugés là-dessus. Au bout de notre mandat, la population aura à évaluer si on a livré ou non les engagements qu'on a pris en santé. [...] Je dis aux Québécois : faites-moi confiance, je vais remettre sur pied le système de santé. Jugez-moi sur ces résultats. Et si je n'y arrive pas, vous saurez quoi faire!»

Au lieu de reconnaître les difficultés rencontrées, le premier ministre du Québec se réfugie derrière les trop rares signaux positifs. «Nous avons l'un des

meilleurs systèmes de santé au monde, disait-il aux journalistes au début de novembre. [...] La situation dans les urgences s'est aussi améliorée dans les derniers mois.» Il est quand même gonflé.

En 2010, au Québec, un patient se présentant aux urgences doit attendre en moyenne 17 heures avant de voir un médecin. Pire, les séjours de plus de 48 heures aux urgences sont devenus monnaie courante. À l'échelle du Québec, le nombre de malades obligés de passer plus de deux nuits sur une civière augmente d'année en année, passant de 41 601 en 2004, à plus de 50 000 en 2009.

Dans quel état un malade doit-il se présenter pour être traité dignement dans une urgence ou un CSSS? Doit-il arriver grièvement blessé, en ambulance, sirène hurlante? Peut-être échappera-t-il alors à de longues heures d'attente sur une civière et à la «médecine de corridor».

*Le CSSS Jeanne-Mance regroupe trois CLSC dans le quartier Centre-Sud et deux sur le Plateau Mont-Royal.

AVEC LE DEVOIR, CYBERPRESSE, CANOË ET LA PRESSE CANADIENNE

PHOTO : DREAMSTIME/HONGQI ZHANG

ET VOUS, QU'EN PENSEZ-VOUS?
WWW.ITINERAIRE.CA



VOS DONS CHANGENT LEUR VIE

L'ITINÉRAIRE

GRÂCE À VOTRE DON, L'ITINÉRAIRE A CHANGÉ MA VIE!

J'ai été en situation d'itinérance deux fois dans ma vie. Pour moi, cela a été très difficile. En 2008, j'ai liquidé tous les meubles de mon appartement pour aller aider ma mère qui n'était plus capable de vivre seule. Après une dizaine de mois, nous avons eu une altercation. J'ai dû quitter son domicile et je me suis retrouvée à la rue. J'ai immédiatement fait des démarches pour me trouver un nouvel appartement. En 2009, j'ai fait une tentative de suicide à cause de l'isolement que je vivais et, après un court séjour à l'hôpital, je me suis retrouvée dans un centre de crise. J'ai passé en tout huit mois sans domicile fixe.

C'est à ce moment que la vie m'a amenée au Groupe communautaire L'itinéraire. Je n'avais plus un sou. Je marchais sur la rue Sainte-Catherine quand j'ai vu l'édifice du Groupe. J'y suis entrée pour me renseigner. À ma grande surprise, l'intervenant psychosocial m'a fait confiance. Il m'a prêté quarante journaux pour me dépanner jusqu'à la fin du mois. Je les ai vendus et j'ai donc pu les lui rembourser comme promis.

Quand j'ai visité L'itinéraire, j'ai découvert qu'on pouvait y suivre un programme de réinsertion sociale. J'avais été sans travail depuis 13 ans, alors je m'y suis inscrite. J'ai commencé au Café comme plongeuse, mais mes compétences étaient en secrétariat. Quelques semaines plus tard, un autre poste s'est ouvert, et je me suis retrouvée réceptionniste à la distribution et aujourd'hui je suis à l'administration. Depuis un an et demi, j'ai repris la confiance en moi que j'avais perdue face au marché du travail. Je me suis aussi sortie de l'isolement en me faisant quelques amis.

Le service psychosocial est très important à L'itinéraire. Les intervenants m'ont aidé sur plusieurs aspects. L'équipe d'intervention m'a aidé à m'en sortir et à dénoncer la violence conjugale que je subissais. J'ai aussi commencé à écrire dans le magazine et j'adore le faire. Dénoncer par écrit les abus que j'ai vécus dans mon enfance est une thérapie en soi. Je peux véritablement affirmer que L'itinéraire m'a aidé au plus haut point.

Aujourd'hui grâce à votre généreux don, j'ai un appartement, une vie stable et je me sens utile en faisant partie d'un organisme essentiel.

Merci et joyeuses fêtes !

Sylvie Desjardins

Camelot, Marché Saint-Jacques
au coin d'Ontario et d'Amherst



Ma contribution

WWW.ITINERAIRE.CA



DON À NOTRE GROUPE

- 100 \$
- 25 \$
- 50 \$
- Autre \$

DON DE CARTES-REPAS

J'achète cartes-repas à 4 \$ chaque = \$

- Postez-moi les cartes que je les distribue¹
- Je désire que vos intervenants ou bénévoles les distribuent²

JE M'ABONNE

- 1 an, 24 numéros 121,91 \$, taxes et frais d'envoi inclus
- 6 mois, 12 numéros 60,95 \$, taxes et frais d'envoi inclus

UN CAMELOT VOUS A ENCOURAGÉ À VOUS ABONNER?
Nom ou numéro d'identification pour sa rémunération :

MONTANT TOTAL DE MA CONTRIBUTION : \$

PAIEMENT

- Chèque au nom du Groupe Communautaire L'Itinéraire
- Visa / Master Card

Signature :

Numéro de carte :

Expiration /20 (mois/année)

COORDONNÉES

- M.
- Mme.

Prénom : Ville :

Nom : Province :

Entreprise : Code Postal :

Adresse : Téléphone : ()

Courriel :

Postez ce coupon au Groupe communautaire L'Itinéraire :

2100, boulevard de Maisonneuve Est,
Suite 001 Montréal (Québec) H2K 4S1

Ou téléphonez nous au 514 597-0238 poste 226.

¹ En vertu d'une loi de Revenu Canada, les cartes achetées que vous distribuez vous-même ne sont pas admissibles au déductions fiscales.

² Vous recevrez votre reçu d'impôts début janvier suivant votre don.

RÉSEAU SOLIDAIRE DE L'ITINÉRAIRE

PATRICE JOLIVET

Conseiller au développement des partenariats et dons
patrice.jolivet@itinaire.ca

DONNER, C'EST RECEVOIR

Et recevoir, c'est être aimé. À l'approche des fêtes de fin d'année, je remercie tous les donateurs de L'itinéraire. Anonymes ou connus, riches et moins nantis, ce merci est sincère, sans contrepartie.

Depuis près de 20 ans, le Groupe communautaire L'itinéraire a reçu beaucoup d'amour et en a aussi beaucoup redonné à son tour. Chaque année, nous aidons plus de 2 000 âmes en peine à se nourrir, à se loger, à se soigner et à se réinsérer socialement et professionnellement. Ils viennent de tous les horizons, des hommes et des femmes, jeunes ou vieux, des écorchés que les réalités de la vie n'ont pas épargnés. Ils «traînent» bon an mal an leur lot de solitude et d'exclusion. Parfois, ils trimbalent leur rage et leurs frustrations de refuges en centres d'accueil, avec la rue comme point de mire. Ultime «traitement de faveur» de notre société. L'itinérance

et la pauvreté sont, il est vrai, les parents pauvres du programme politique!

Chaque jour est un combat. Durant l'hiver, le froid est omniprésent. Les engelures fréquentes. Les nuits sans sommeil sont permanentes. Certains trouvent quelques certitudes et un bref réconfort dans l'alcool ou la drogue. Le pire pour un sans-abri, ou une personne pauvre, n'est pas tant le manque d'argent, que le toit ou la faim, mais plutôt l'indifférence, le mépris. Les rebuffades quotidiennes minent le moral. L'estime de soi et la confiance sont en bernés. Il est difficile alors de se reconstruire.

Grâce à vous, lecteurs, mais aussi grâce aux nombreux donateurs corporatifs, le groupe L'itinéraire réussit à redonner espoir. Malgré les coupures gouvernementales que notre organisme a encore subies en 2010, les 350 camelots de L'itinéraire démontrent que tout est

encore possible. On peut se reprendre en main et se sortir de la rue. Ils en sont la preuve vivante. Vos dons changent concrètement leur vie.

En cette fin d'année 2010, notre bilan est contrasté. À quel prix et au terme de combien de démarches, dont la plupart restent sans réponses, avons-nous amélioré le quotidien des 2 000 personnes aidées? Et pour combien de temps? Les rues de Montréal regorgent toujours de plus en plus d'itinérants, de jeunes délaissés, de travailleurs sous-payés. Vivre simplement reste pour beaucoup un calvaire. La pauvreté nous touche tous à Montréal. Nous y sommes chaque jour confrontés. Nous connaissons tous de surcroît une famille monoparentale, un foyer à faible revenu, un retraité ou un étudiant qui «galère». Tant que des organismes comme L'itinéraire existent, il restera une lueur d'espoir.

Un proverbe anglais dit : «Beaucoup remercier signifie secrètement demander davantage». Alors oui, je veux vous remercier au nom des 2 000 «raccrochés» du groupe L'itinéraire, mais également, vous demander de continuer à soutenir et à croire en nous et en eux. Votre confiance nous permet de sauver des vies. L'itinérance et la pauvreté ne sont ni choisies, ni méritées, ni inéluctables. Je souhaite plus de tolérance, plus d'empathie envers ceux qui souffrent. Nous avons tous droit à la dignité. Sans votre sollicitude et votre altruisme, notre organisme ne pourrait pas servir 40 000 repas par année au Café L'itinéraire. Mieux, sans vous et vos achats de cartes-repas, nous ne pourrions pas offrir 16 000 repas gratuitement. Merci de leur donner cette seconde chance.

Joyeux Noël et bonne année.



PHOTO : DREAMSTIME/TYPHOONSKI



Deviens camelot

**POUR TE SORTIR DU MOULE
DE LA PAUVRETÉ**

**Aucun horaire imposé, ni de nombre
d'heures définies pour travailler.**

Possibilité d'écrire pour le magazine et d'avoir
de l'aide professionnelle, des services
psychosociaux, des repas complets au Café
L'itinéraire ou même un meilleur logement.

*Un bon moyen d'augmenter tes
revenus et de vaincre ta faim!*

Présente-toi préféablement entre 10h et 13h au
Café L'itinéraire, 2101, Ste-Catherine Est
(coin de Lorimier, à deux pas du métro Papineau)
et demande la **distribution**.

INFOS : 514 525-5747, poste 239

WWW.ITINERAIRE.CA

*Nous recherchons à
leur offrir de meilleurs
services pour 2011 :*

**Pour la formation des
jeunes en production
vidéo et audio**

- Ordinateurs Pentium 4
- Ordinateur Apple G5
ou plus récent
- Écouteurs
- Compresseur
- Console avec pré-ampli
- Micros avec pré-ampli
- Guitare classique
- Casiers

**Pour le Café L'itinéraire
et les services
psychosociaux**

- Presse-sandwich
(«machine à paninis»)
- Grosse glacière
- Contenants hermétiques
à nourriture
- Frigo, bar à salade
- Congélateur
- Pannes de cuisson
pour réchauds
- Réchaud pour les sauces

- Douilles à pâtisserie
- Bons couteaux
- 20 à 30 cabarets
- Gros chaudrons larges
à fond épais
- 60 bols à soupe
- 60 bols à salade 6oz
- Presse-purée
- Réchaud commercial

**Pour la rédaction
et l'infographie**

- Appareil photo numérique
- Enregistreuse numérique
avec casques d'écoute
- Mini-laptop
- Mac G5
- Chemises suspendues
- Clés USB

**Pour l'aménagement
de la salle de projection**

- Système de son complet
avec console et micro sur pied
- Rideaux de scène

Merci !

**INFOS : Patrice Jolivet
514 597-0238, poste 237**

WWW.ITINERAIRE.CA



«DÉSNOBISER» LE CHOCOLAT

MARIE-LISE ROUSSEAU



CHLOÉ GERVAIS A OUVERT LA BOUTIQUE LES CHOCOLATS DE CHLOÉ EN 2003.

Le chocolat élaboré artisanalement reste un produit de luxe. Qu'à cela ne tienne, il rend les gens heureux. Mais peu de gens ont les moyens de s'offrir ce petit bonheur. La boutique Les chocolats de Chloé a choisi de mettre fin à cette injustice en vendant ses produits à petit prix. Preuve supplémentaire de sa conscience sociale, Chloé a accepté de participer à la campagne des cartes-repas de L'itinéraire en octobre.

«Si on a les moyens de se payer du chocolat, on peut faire plus», s'est dit Chloé Gervais, propriétaire des Chocolats de Chloé. La chocolatière habite en ville et se sent concernée par l'itinérance à Montréal. «J'avais un ami au secondaire qui est aujourd'hui dans la rue. Ces gens sont tous le frère ou l'ami de quelqu'un, donc leur situation nous concerne tous», croit la chocolatière.

Chloé est particulièrement touchée par la problématique de la santé mentale chez les itinérants : «C'est choquant de constater à quel point il manque de ressources et de connaissances en santé mentale, c'est tellement tabou!»

Encore coiffée de son casque de vélo, l'accueil de Chloé envers *L'itinéraire*, en cette journée froide et pluvieuse, est aussi réconfortant que ses chocolats. Le plus populaire? Le fleur de sel, au mélange sucré-salé irrésistible. Les saveurs des chocolats de Chloé se démarquent d'ailleurs par des mélanges inusités. Les chocolats au basilic, au poivre de Szechuan ou au gingembre font partie des spécialités de Chloé. Selon elle, il est important de vendre ces produits haut de gamme à prix raisonnable. «On veut "désnobiser" le chocolat tout en gardant sa qualité!», explique-t-elle.

IL ÉTAIT UNE FOIS CHLOÉ

L'histoire d'amour entre la petite blonde au grand sourire et la fabrication de chocolat a commencé au foyer familial, où elle cuisinait déjà des truffes avec sa mère. Mais la révélation du métier est venue plus tard. Née de deux parents enseignants, Chloé a poursuivi des études universitaires, mais n'a pas trouvé sa place sur les bancs d'école. «J'y allais surtout pour les amis et la vie sociale», admet-elle. C'est en visitant un ami devenu pâtissier en Gaspésie qu'elle réalise : «Hey, on peut faire ça comme travail!»

Toujours passionnée par le chocolat et la bonne humeur qu'il apporte, Chloé Gervais a travaillé pour différents restaurants et services de traiteurs à Montréal, tout en gardant dans un coin de sa tête l'idée de démarrer son propre commerce chocolaté. Employée chez Olive et Gourmando, elle teste les chocolats qu'elle fabrique sur la clientèle. Le résultat est positif. Elle fait le saut et loue un local sur la rue Roy en 2003. Depuis, le commerce a déménagé sur la rue Duluth, où sont confectionnés sur place les chocolats de Chloé.

LES CHOCOLATS DE CHLOÉ
546, AVENUE DULUTH EST.

WWW.LESCHOCOLATSDECHLOE.COM

PHOTO : SYLVAIN DUBAUX

LES DIX ÉTABLISSEMENTS SOLIDAIRES DE L'ITINÉRAIRE

**L'UNIQUE CENTRE
D'INFORMATION
CULTURELLE
DU GRAND MONTRÉAL**

**PLUS DE
4 500 REPRÉSENTATIONS
S'OFFRENT À VOUS
TOUS LES JOURS**

**ACHETEZ TOUS
VOS SPECTACLES
EN LIGNE!**

BILLETS DE DERNIÈRE MINUTE DISPONIBLES TOUS LES JOURS

WWW.LAVITRINE.COM



Québec

Montréal

Montréal

Montréal

Montréal

Montréal

MONTRÉAL
DES SPECTACLES

BO

BO

SIV

LA VITRINE

145, rue Sainte-Catherine Ouest, Montréal

514 285.4545

[vitrinoculturelle](#)

[la vitrine](#)

[Face-à-face](#)

MARC LABRÈCHE SAINT MARC

JÉRÔME SAVARY

Rédacteur en chef par intérim

En plus d'être timide et pudique, il aime la solitude et se dit résilient. «Ce sont les deux cadeaux que la vie m'a donnés», précise-t-il. Tout le contraire de l'image publique extravertie de Marc Labrèche, véritable clown et animateur facétieux de l'émission *3600 secondes d'extase*. «Je suis la personne la plus plate au monde dans la vie», assure-t-il. Nous l'avons rencontré et... nous nous permettons d'en douter!

suite page 16

«J'AI UNE TENDANCE À L'HÉDONISME ASSEZ POUSSÉE. JE FERAIS LA FÊTE PEUT-ÊTRE UN PEU TROP SI JE N'AVAIS PAS DES BALISES COMME CELLES DE CE TRAVAIL.»

Habitué aux pitreries de celui qui a tenu la barre d'émissions comme *La fin du monde est à sept heures*, *Le grand blond avec un show sournois*, *Le cœur a ses raisons*, et qui anime désormais *3600 secondes d'extase*, nous n'avons pas rencontré de clown, certes, mais un Marc Labrèche allumé, quelques milliers de secondes seulement avant l'enregistrement de son émission.

«Ça paraît pas, mais j'ai beaucoup de pudeur. Je suis aussi excessivement timide, ça non plus, ça paraît pas; je combats cela par la fuite en avant. Par réaction, je fais du "montrage extrême", dit-il, faisant référence à des séances d'exhibitionnisme contrôlées déjà télédiffusées. Il faut y aller par petites couches, une extrémité à la fois, parcimonieusement, devant des gens choisis.»

Sa vivacité et ses apparitions publiques éclatées ont tout ce qu'il y a de plus naturel. Pas de drogue là-dedans. Contrairement à certaines perceptions, il ne prend rien. «Avec ceux qui travaillent sur l'émission, je vis comme dans une communauté religieuse.» L'organisation de ce *show* hebdomadaire (il tourne du lundi au vendredi) ne fait pas bon ménage avec la *fiesta*. Le verre de vin attend donc la fin de semaine. «C'est un peu spartiate», ajoute celui qui vient de fêter ses 50 ans. Un peu plus et il nous ferait croire qu'il est parti en pèlerinage à Saint-Benoît-du-Lac suivre les pas des moines bénédictins.

Ce style de vie, pas scolastique, mais organisé, lui convient tout à fait; le petit diabolot intérieur prêt à jouir des plaisirs alentour a manifestement besoin d'un cadre de travail rigoureux. «J'aime cet aspect du métier, car j'ai une tendance à l'hédonisme assez poussée, reconnaît-il. Je ferais la fête peut-être un peu trop si je n'avais pas des balises comme celles de ce travail.» Il se soigne en allant au *gym* trois ou quatre fois par semaine et en surveillant son alimentation. Les écarts sont scrutés à la loupe.

En dehors des caméras, le père de deux grands enfants est «beaucoup plus calme que ce que les gens pourraient penser. Il y a de longs moments dans la semaine où je suis en état de survoltage aigu. Faire le 3000 [*3600 secondes d'extase*], c'est une catharsis, un exutoire, ça me fait beaucoup de bien, alors quand c'est fini, je suis reposé et disponible [pour les gens que j'aime].»

Les personnages qu'il adore parodier? Christian Bégin, l'un de leur chouchou, pour Marc et son équipe. Il y a aussi Christiane Charrette et Érick Rémy. «Il y en a d'autres qu'on n'utilisera qu'une fois ou deux, mais qu'on a aimés intensément, ajoute-t-il. C'est comme un *one night*.» Ses caricatures n'ont rien à voir avec le règlement de comptes : «Ce n'est jamais vraiment méchant; ça ne remet pas en question leur carrière ou leur talent.»

S'il considère très précieux les moments qu'il passe en compagnie de sa blonde, de ses enfants et de ses amis, Marc Labrèche est un bourreau de travail qui prend beaucoup de plaisir à faire son métier. «Je

suis bien, car je fais le métier que j'aime, j'ai la liberté pour le faire, ce qui est quand même pas mal; j'ai une équipe de gens formidables, on s'entend bien et on travaille ensemble depuis des années.»

Son bagage artistique héréditaire n'est pas étranger à cette intensité professionnelle. L'énergie qui le caractérise est bien la même qui animait son père comédien. «Mon père avait beaucoup d'énergie. Même à la fin de sa vie, avec le cancer, il avait une métastase grosse comme un pamplemousse dans la gorge et il continuait quand même à jouer au théâtre. Jouer, pour lui, c'était toute sa vie.»

«SI JE DEVAIS ARRÊTER DE FAIRE LE CON, JE POURRAIS TOUT STOPPER DEMAIN MATIN. JE SUIS TRÈS RÉSILIENT. LA RÉSILIENCE ET L'AMOUR DE LA SOLITUDE SONT LES DEUX CHOSES QUI M'ONT FAIT LE PLUS AVANCER.»

RÉSILIENT ET SOLITAIRE

Mais si tout devait s'arrêter demain, il n'en ferait pas tout un plat et ne se battra pas contre des moulins à vent. «Si je devais arrêter de faire le con, je pourrais tout stopper demain matin. Je suis très résilient. La résilience et l'amour de la solitude sont les deux choses qui m'ont fait le plus avancer. J'ai beaucoup de plaisir à être entouré, mais seul, je suis très très bien», insiste-t-il. C'est d'ailleurs ainsi qu'il est parti six mois en Inde, il y a plusieurs années.

Marc Labrèche a également connu son lot de coups durs, mais ces épreuves ne l'érodent pas... ou peu. «J'ai l'impression d'avoir une faculté naturelle de naïveté

par rapport à l'existence», explique-t-il. Le comédien est manifestement de nature plus optimiste que cynique. Quand des événements difficiles se présentent sur son chemin, il se dit persuadé que quelque chose de bien l'attend au tournant.

Le Labrèche moqueur et sarcastique fait surtout partie du personnage public. En privé, plusieurs sujets lui donnent la nausée et il l'explique sans détour. En particulier les scandales



MARC LABRÈCHE PHOTOGRAPHIÉ AU MONUMENT-NATIONAL, LIEU DE TOURNAGE DE SON ÉMISSION 3600 SECONDES D'EXTASE

SAINT MARC. L'ICÔNE ICONOCLASTE DU PETIT ÉCRAN. L'ANTIDOTE À PRESCRIRE À TOUTES LES VEDETTES EN MAL D'AUTODÉRISION.

associés aux abus pédophiles de membres de l'Église. «Les scandales de pédophilie qui se répètent au sein de l'Église, je trouve ça épouvantable. Ces enfants-là sont brisés pour la vie.» Le comédien a été pensionnaire à la fin des années 70 dans un collège privé tenu par des religieux, à la même époque où ces crimes ont été commis.

Le temps qu'il nous avait accordé initialement est écoulé depuis un bon

boutte. Souhaitant rester maître de ses quelques milliers de secondes «privées», il refuse de porter la parole d'une cause en particulier ou d'un organisme – son agenda est déjà trop rempli. Le grand blond aux yeux bleus reste cependant sensible aux inégalités partout criantes. «Notre système économique est tellement tordu, que même quand il y a moins d'argent pour tout le monde, il y a des gens qui réussissent à s'enrichir encore plus», se désole-t-il.

Il confie d'ailleurs répondre régulièrement de façon favorable à des événements philanthropiques sporadiques et peu médiatisés. Par exemple, une femme

qui a perdu sa fille d'un cancer et qui l'a approché pour donner un coup de pouce à sa petite fondation. «Souvent, on répond à des demandes sans que personne ne le sache.»

Résilient, solitaire, spartiate... et adulé par des fans inconditionnels de ses extravagances, il ne nous en fallait pas plus pour nous laisser aller à faire de Marc Labrèche... un saint. Saint Marc. L'icône iconoclaste du petit écran. L'antidote à prescrire à toutes les vedettes en mal d'autodérision.

PHOTOS : HUGO TROTTIER



GÉRALD TREMBLAY

Maire de Montréal

MOT DU MAIRE DU TEMPS DES FÊTES

Le temps des Fêtes approche et le centre-ville de Montréal s'emballe pour faire des semaines à venir une expérience festive et des plus agréables.

Le 20 novembre, le Père Noël donnera le coup d'envoi du temps des Fêtes : 1 000 personnages et 15 chars allégoriques défilent rue Sainte-Catherine sous les yeux émerveillés des jeunes et des moins jeunes.

Plus que jamais, nos rues s'illumineront comme dans un rêve. Sainte-Catherine, McGill College, Sherbrooke, Saint-Denis, René-Lévesque, Saint-Paul, de la Commune, Ontario, de même que la place Jacques-Cartier et plusieurs parcs se transformeront en des lieux féeriques abritant l'ambiance chaleureuse de Noël au cœur de la ville. Le temps des Fêtes nous amènera également des propositions insolites à découvrir au Quartier des spectacles : des sphères lumineuses gigantesques sur la place des Festivals et des champs de pixels sur la place Émilie-Gamelin.

En plus des nombreux concerts et spectacles, du Messie de Handel à Décembre, le Noël de Québécois, la magie des Fêtes dans Ville-Marie, c'est aussi la tradition des cadeaux, des arts, des

plaisirs de la table et des rencontres entre collègues et amis. Les boutiques, commerces, mais aussi le Salon de métiers d'arts du Québec, le Souk@Sat et, pour la première fois cette année, le Marché Casse-Noisette au Palais des congrès, seront de belles sources d'inspiration pour offrir des cadeaux uniques.

Sur une note plus sportive, le temps des Fêtes vous offre aussi un moment privilégié pour profiter des patinoires illuminées et, sur le mont Royal, des pistes de ski de fond ou des pentes à dévaler en traîneau.

Je vous invite à vivre la magie qui anime nos rues et à faire du centre-ville votre destination de choix pour sortir en famille, faire vos achats, vous restaurer, festoyer et, pourquoi pas, juste flâner. Tout cela, et bien plus encore, Ville-Marie vous l'offre en cadeau.

Problème de drogue? Si tu veux arrêter, nous pouvons t'aider.
Notre expérience collective nous a appris que ceux et celles qui assistent régulièrement à nos réunions demeurent abstinents.

NARCOTIQUES ANONYMES



514-249-0555 / 1-800-879-0333 / www.naquebec.org

RANDONNÉE NOUVEAU GENRE SUR LE MONT ROYAL

VÉRONIQUE CHAGNON Stagiaire à la rédaction

La montagne déracinée flotte dans un ciel numérique pluvieux, ou ensoleillé, selon la météo du jour. En un clic, le visiteur va de l'oratoire Saint-Joseph au lac des Castors à travers deux heures de clips vidéo et de photographies. *Sacrée Montagne*, le nouveau «docu web» de l'Office national du film du Canada (ONF), invite le promeneur du dimanche à traîner ses bottes virtuelles sur un mont Royal 2.0.

La journaliste et écrivaine Hélène de Billy s'est alliée à Gilbert Duclos, photographe et documentariste, pour dépoussiérer le mont chéri des Montréalais dans un documentaire web avant-gardiste et éclaté. L'internaute fait tourner la montagne et déambule de capsule en capsule pour voir le mont Royal autrement. Pour

Gabrielle Korn, des Amis de la montagne, la promenade virtuelle jette «un nouveau regard sur la relation que l'on vit au quotidien avec la montagne».

Le visiteur aventureux fait tour à tour la rencontre d'un graveur de pierres tombales, d'un grimpeur de marches invétéré, ou de familles de pique-niqueurs au lac des Castors. Les romantiques apprécieront les envolées poétiques captées par les réalisateurs, comme cette tempête de neige de trois minutes dans les sentiers, ou ce garçon qui chasse un ballon rouge dans les escaliers de l'oratoire. Le tout dans un format insolite que seul le web rendait accessible.

Ancré dans l'ère du web 2.0, le documentaire permet au citoyen de s'approprier l'œuvre, en plus de la montagne. Tout au long de la randonnée

virtuelle, des inconnus relatent en sourdine les souvenirs et impressions du mont Royal qu'ils ont enregistrés sur une ligne téléphonique interactive mise sur pied par les concepteurs du studio Département. «En tant que réalisateurs, c'est très "flyé" comme expérience, car on n'a pas entièrement le contrôle sur l'évolution de l'œuvre», reconnaît Hélène de Billy, enthousiaste. Le flâneur participe aussi au documentaire via ses commentaires Twitter, qui s'affichent sur la page d'accueil.

En ligne depuis le 21 septembre dernier, le projet n'est donc jamais terminé. «Le temps est inversé : le documentaire est déjà en ligne, mais on a toujours la main sur le marteau», s'exclame Hélène de Billy, qui continue de tourner des clips en compagnie de Gilbert Duclos. Ils mettront d'ailleurs bientôt en ligne une capsule de l'anthropologue Serge Bouchard qui se lance dans une tirade sur les tam-tams du dimanche à partir d'un des dix commandements de l'Ancien Testament.

SACRÉE, MAIS PAS TROP

La montagne des deux créateurs n'est pas «sacrée» pour rien. Les créateurs souhaitent remettre le sujet délicat au goût du jour. «Au Québec, quand on parle du sacré, on a souvent des souvenirs

douloureux, admet Hélène de Billy. Mais nos immigrants nous rappellent qu'il a sa place dans la société.» Pas question cependant de «tomber dans les bondieuseries». Au fil du projet, Gilbert Duclos garde le fort du profane. «Le sacré est partout, la famille, par exemple, est sacrée», modère-t-il. Pour les deux locomotives de l'œuvre, le mont Royal est d'abord et avant tout un «lieu de mémoire et d'histoire, un symbole».

Un lieu de mémoire qui mérite d'être protégé. Gabrielle Korn croit que, malgré l'affection des Montréalais pour leur mont, des défis demeurent. «On a encore un travail de vigilance à effectuer pour sauvegarder l'intégralité du mont Royal pour les générations futures. Il faut préserver la fragilité de son équilibre», assure la directrice des communications aux Amis de la montagne. Dans une de leurs capsules vidéo, Hélène de Billy et Gilbert Duclos font d'ailleurs un clin d'œil aux promoteurs immobiliers qui lorgnent du côté du mont Royal. «Heureusement qu'il y a les morts, pour protéger notre belle montagne des promoteurs avides», susurre un moine qui déambule dans le cimetière Côte-des-Neiges. Emballée par l'œuvre, Gabrielle Korn croit que la série de photographies et de vidéos servira assurément «d'archives dans quelques décennies».

LES CONCEPTEURS DU STUDIO DÉPARTEMENT ONT RECRÉÉ LE MONT ROYAL SURREALISTE QUI ABRITE L'ŒUVRE D'HÉLÈNE DE BILLY ET DE GILBERT DUCLOS



PHOTO : OFFICE NATIONAL DU FILM DU CANADA



C'EST FLOU, C'EST BEAU

JUSTINE GRENIER

ALEX NEVSKY A LANCÉ SON ALBUM *DE LUNE À L'AUBE* CET AUTOMNE.

Hot-dogs, croustilles et jujubes côtoyaient Alex Nevsky lors du lancement de son album, *De lune à l'aube*. «De le faire à Rouyn-Noranda, avec un barbecue et une *esté* de belle fête, ça me ressemblait plus.»

Mais rares sont les amis prêts à parcourir 600 kilomètres sur la 117 «pour rater deux jours de job et revenir pétés avant de commencer l'école de théâtre», raconte le chanteur. Alex Nevsky a donc peuplé de fleurs les chemises de ses musiciens – Gabriel Gratton, Gabriel Gagnon et Olivier Laroche – le temps de pas un, pas deux, mais bien cinq lancements.

Rouyn-Noranda, Montréal, Québec, Granby – sa ville natale – et Sherbrooke. Imposant carnet de voyage pour un premier album sous étiquette d'AudioGram. «Chaque fois, ça a pris deux jours et demi avant qu'on s'en remette!»

ALEX QUI?

Alex Nevsky est l'une des Révélations Radio-Canada 2010-2011. Il est monté sur la deuxième marche des dernières Francouvertes et

était nominé dans la catégorie *Étoile montante* du Gala alternatif de la musique indépendante du Québec. Pourtant, à la fameuse question de l'étiquette, l'artiste répond «passe». «Casanova de friperie, Pierre Lalonde du Mile End, Sylvain Cossette», ironise-t-il sur son compte Twitter. Sorti du monde hip-hop, Alex Nevsky a apprivoisé la guitare et le piano tardivement, avant de livrer un *De lune à l'aube* surtout pop et amoureux. Parfois sombre, parfois lumineux.

La clef pour qu'il assume sa romance? Une muse – une vraie – et un coup de pied bien placé de Yann Perreau, «grand frère» et réalisateur. Les deux se sont liés d'amitié alors qu'Alex Nevsky faisait ses classes à l'École Nationale de la Chanson de Granby. En huit mois de studio et un lot de premières parties, il n'y a pas que la confiance que le mentor a inculquée à son protégé. «Il me parle du milieu, de ce que je dois craindre ou mordre à pleines dents, précise-t-il. *Anyway*, il y a plein de trucs que j'apprends à mes dépens, même s'il m'avertit d'avance.»

De ses cahiers d'adolescent inspirés par les IAM de ce monde, Nevsky n'a conservé que deux textes et un «yo» ponctuant ses apparitions sur le Web. «Ils sont chez mon père quelque part. On dirait que j'essaie de ne pas les retrouver», plaisante-t-il. Encore aujourd'hui, il avoue avoir le réflexe du slam plus aiguisé que celui de la pop. «J'ai écrit des nouveaux raps que j'ai mis en musique, mais que je les ai gardés pour moi.»

AILLEURS

Parachuté dans l'univers médiatique québécois, Alex Nevsky a du mal à jouer la *game*. «À Montréal, on était tous vraiment nerveux, se rappelle-t-il. Je disais "*Fuck off*, on boit de la *beer*, on arrête ça".» Reste que celui qui a couru les concours garde un très beau souvenir de ce soir de septembre. «Je m'attends tout le temps au pire. Et même quand ça va vraiment bien, je ne suis pas satisfait. C'est un peu de la *marde* comme comportement. Mais plus je fais de *shows*, plus je me rends compte que c'est pour ça que je fais de la musique.»

Alex Nevsky entend donc composer davantage pour «prendre son pied sur la scène». Le problème est que le quotidien semble assécher sa plume. «On dirait que tout ressurgit quand je suis parti. Les trois quarts de l'album ont été écrits en Asie ou en Colombie-Britannique.»

Prochaine destination? Alex Nevsky aimerait jouer et s'inspirer sur le vieux continent. «Pas penser à la France dans le grandiose, mais juste sentir qu'il y a quelque chose qui se passe.» D'ici là, il espère ne plus avoir à «ramasser des bières vides au La Tulipe» pour compenser ses nuits trop arrosées. Peut-être plancher sur un projet hip-hop, question de renouer avec sa première flamme. Rien n'est certain. «Je suis vraiment excité de ne pas savoir où s'en va ma musique, confie-t-il. Autant dans le genre, dans le style que dans mes collaborations. Tout est vraiment flou, et c'est beau.»

PHOTO : JEAN-FRANÇOIS HAMELIN

NI GARÇON, NI FILLE

MARIE-LISE ROUSSEAU

Le petit Élie est haut comme trois pommes et, à lui seul, il a l'énergie d'une armée entière. Les deux mains derrière son volant en plastique jaune aux lumières clignotantes, il court d'un bout à l'autre de l'appartement, balayant tout sur son passage. «Yayayayaya!», crie-t-il en riant. Du haut de ses deux ans, Élie est un petit garçon tout ce qu'il y a de plus commun. À une exception près : Élie n'est pas exactement un garçon.

Élie est né hermaphrodite, dû à un dérèglement de ses chromosomes. Il a à la fois un vagin et un utérus, ainsi qu'un pénis. Il ne sera jamais fertile. Le cas d'environ 2% de la population.

«C'est un garçon!»; «C'est une fille!», s'exclament la plupart des parents à la naissance de leur bébé tant attendu. Que fait-on quand c'est ni l'un ni l'autre? «D'abord, on s'inquiète pour la santé de son enfant, affirme M^{me} Tremblay, la maman d'Élie. On se demande «Va-t-il avoir des problèmes de santé toute sa vie?», «De quelle façon va-t-il en être affecté?» La cause génétique des «organes génitaux ambigus» (terme médical) peut en effet comporter un risque pour la santé de l'enfant.

Ensuite, il faut choisir comment élever son enfant. Jusqu'à tout récemment, les médecins opéraient systématiquement les bébés pour les rendre soit fille, soit garçon. Une pratique de moins en moins courante au

Canada. «Les médecins nous ont recommandé de choisir un sexe pour élever Élie, sans toutefois l'opérer», explique M^{me} Tremblay. Comme le petit a réagi positivement à des tests de testostérone, il a été suggéré de l'élever comme un garçon. «On est conscient qu'il va probablement y avoir des ajustements à faire au cours de son développement», précise sa mère, qui vit cette situation au jour le jour.

LES OPÉRATIONS FORCÉES

À l'Hôpital de Montréal pour enfants, le pédiatre Shuvo Ghosh assure le suivi du développement psychosocial d'Élie. Il confirme qu'aujourd'hui, les opérations forcées pour l'ablation de l'un des deux sexes chez les hermaphrodites – ou «intersexués» en terme médical – ne se font plus comme c'était le cas il y a 30 ans. «Aujourd'hui, la recommandation médicale est de laisser l'enfant vieillir un peu et de lui choisir un nom unisexe, comme c'est le cas avec Élie. Au besoin, un changement de sexe, tant physique que social, se fera après quelques années.»

Aucune loi n'oblige les parents à suivre les conseils des spécialistes. Certains préfèrent faire pratiquer l'intervention immédiatement, sans le dire à leur enfant par peur de le perturber. Un phénomène de plus en plus contesté. En Allemagne, un patient qui a été opéré en homme lorsqu'il était bébé a touché 100 000 euros de dédommagement



«JE CONSIDÈRE LES OPÉRATIONS FORCÉES AUSSI INACCEPTABLES QUE LES EXCISIONS PRATIQUÉES SUR LES FILLETES EN AFRIQUE. CES OPÉRATIONS SE FONT SANS CONSENTEMENT.»

— Lucie Gosselin, vice-présidente de l'OII

pour la «perte inattendue de ses organes génitaux féminins». Aucun cas similaire n'existe pour l'instant au Canada.

Au Québec, l'Organisation internationale des intersexués (OII) revendique principalement de laisser l'enfant choisir son sexe. «Je considère les opérations forcées aussi inacceptables que les excisions pratiquées sur les fillettes en Afrique. Ces opérations se font sans

consentement», déclare Lucie Gosselin, vice-présidente de l'OII et anthropologue de formation. M^{me} Tremblay abonde dans le même sens en pensant au bien-être d'Élie : «Ces opérations sont une aberration! Combien y a-t-il d'enfants malheureux, opérés à plusieurs reprises, à cause de parents qui renient la situation!» s'indigne-t-elle.

suite page 23

PAROLES DE CAMELOTS! ©

LE BLOGUE
+
LE MAGAZINE

L'ITINÉRAIRE

GRÂCE À VOTRE ABONNEMENT LEURS LENDEMAINS COMMENCENT AUJOURD'HUI !

En vous abonnant au magazine *L'itinéraire* :

- vous recevrez toutes les deux semaines un magazine unique qui pose un regard engagé sur la société avec des entrevues de fonds de personnalités publiques impliquées et des témoignages de vie qui aident à lutter contre les préjugés;
- vous agissez aussi concrètement pour la réinsertion sociale au Québec et vous reconstruisez avec nos équipes d'intervenants socioprofessionnels, le retour progressif des camelots dans la société;
- vous redonnez un sens à leur travail.

OFFRE INÉDITE

Pour la première fois, en renouvelant votre abonnement au magazine *L'itinéraire*, vous aurez l'opportunité de comprendre la réalité des camelots et d'entrer en contact avec eux par le biais de leur **BLOGUE**.

Plus qu'un abonnement, L'itinéraire brise les barrières sociales en proposant aujourd'hui un **espace interactif d'échanges** entre vous et votre camelot.

Vous recevez des nouvelles de la personne que vous soutenez par le biais de son blogue et vous aurez la chance de partager son quotidien tout en échangeant sur les considérations qui vous touchent.

S'ABONNER À L'ITINÉRAIRE, C'EST PARTICIPER À UN MOUVEMENT DE SOLIDARITÉ.
CETTE ACTION CONCRÈTE EST À VOTRE PORTÉE.

COMMENT S'ABONNER?

3 possibilités :

- complétez le coupon ci-joint et retournez-le à l'adresse indiquée
- par internet au **WWW.ITINERAIRE.CA**
- par téléphone en contactant Marie-Christine au 514 597-0238 poste 226

CHOISIR SON CAMELOT :

- visitez le www.itineraire.ca
- sélectionnez un camelot
- inscrivez son numéro d'identification sur le coupon ci-joint

CELUI-CI RECEVRA, SUITE À VOTRE RENOUVELLEMENT, LA MOITIÉ DU COÛT DE VENTE DU MAGAZINE.



C'EST DÉCIDÉ ! JE M'ABONNE À L'ITINÉRAIRE

JE M'ABONNE

- 1 an, 24 numéros 121.91 \$¹, taxes et frais d'envoi inclus
 6 mois, 12 numéros 60.95 \$, taxes et frais d'envoi inclus

PAIEMENT

- Chèque au nom du Groupe Communautaire L'itinéraire
 Visa / Master Card

numéro de carte :

Expiration ____ /20__ (mois/année) signature : _____

NOM OU NUMÉRO D'IDENTIFICATION DU CAMELOT :

COORDONNÉES

M. Mme.

Prénom : _____ Ville : _____

Nom : _____ Province : _____

Entreprise : _____ Code Postal : _____

Adresse : _____ Téléphone : (____) _____

_____ *Courriel : _____

POSTEZ CE COUPON AU GROUPE COMMUNAUTAIRE L'ITINÉRAIRE :

2100, boulevard de Maisonneuve Est, Suite 001 Montréal (Québec) H2K 4S1
Ou téléphonez nous au 514 597-0238 poste 226 – Marie-Christine

¹ Veuillez noter que cette augmentation comprend : 24 éditions du magazine L'itinéraire + l'outil blogue d'écriture thérapie + les frais de manutentions et d'envois + les taxes.

² Votre courriel est requis afin de confirmer votre inscription au blogue et ainsi recevoir un code d'accès.

«S'IL DÉSIRE PLUS TARD NE SUBIR AUCUNE INTERVENTION ET DEMEURER INTERSEXUÉ, ON VA L'ENCOURAGER. ON SOUHAITE SON BONHEUR.»

— M^{me} Tremblay, maman d'Élie, 2 ans

DÉVELOPPEMENT TROUBLÉ

En attendant, le petit Élie est élevé comme un garçon et sa famille fait le nécessaire pour l'aider à s'épanouir. Récemment, Élie a subi une chirurgie esthétique pour donner à son sexe l'apparence de celui d'un garçon, sans pour autant lui enlever ses organes génitaux féminins. Selon M^{me} Tremblay, les enfants ont particulièrement besoin de sentir qu'ils sont comme les autres. «On l'a opéré pour qu'il puisse se sentir comme un garçon, par exemple en urinant debout», explique-t-elle.

Les parents d'Élie auraient pu aller devant les tribunaux pour tenter de faire reconnaître leur bébé comme étant ni fille, ni garçon, mais ils refusent de poser un tel fardeau sur les épaules d'un enfant de deux ans, encore inconscient de sa différence. «Cela dit, s'il désire plus tard ne subir aucune intervention et demeurer intersexué, on va l'encourager. On souhaite son bonheur», déclare sa maman.

Les enfants développent leur identité sexuelle vers l'âge de trois à cinq ans. Selon Shuvo Ghosh, les parents doivent dès lors expliquer la situation à leur enfant intersexué afin d'éviter qu'il se sente coupable ou devienne troublé. «Il faut leur faire comprendre que ce n'est pas un problème, mais bien une différence. Et des différences, tout le monde en a», souligne-t-il.

Le pédiatre observe chez ses patients beaucoup de problèmes d'estime de soi causés par leur intersexualité. «À l'âge scolaire, la pression est énorme sur eux. On demande souvent, pour des jeux, de séparer "les gars d'un côté, les filles de l'autre". Eux se sentent oubliés par le groupe, ce qui a tendance à créer de l'isolement et peut les rendre plus sujets à la dépression.» Pour sa part, M^{me} Tremblay a bien peur que l'intersexualité d'Élie devienne un prétexte pour d'autres jeunes désirant l'humilier : «À l'âge adulte, ça peut se gérer, mais à sept ans, on est sans défense!»

PAS PRÊTS POUR UN TROISIÈME SEXE

Lucie Gosselin est aussi porte-parole de l'OII sur les questions de genre. «Dans le contexte législatif québécois, il n'y a aucune possibilité d'être autre chose qu'un homme ou une femme», dénonce-t-elle. L'OII, née au Québec, est maintenant active à l'échelle internationale. L'organisme lutte pour l'abolition des catégories de sexe à l'état civil. «Dans une société où on dit que tous sont égaux, on ne devrait pas avoir à préciser son sexe sur son passeport, son extrait de naissance et ses autres papiers.»

Selon Shuvo Ghosh, l'acceptation d'un troisième genre, ni masculin ni féminin, demanderait un changement draconien dans la société. Fini les toilettes publiques pour hommes ou femmes et les rayons de vêtements pour elle ou pour lui dans les boutiques. Ce changement remettrait complètement en question notre mode de vie, croit le pédiatre.

L'intersexualité est encore très mal connue. M^{me} Tremblay se considère privilégiée de pouvoir compter sur l'ouverture d'esprit de sa famille, de ses amis et des gardiennes qui s'occupent d'Élie. Mais le degré de compréhension demeure limité. «Ma mère ne comprenait pas l'idée qu'Élie, dans l'avenir, pourrait être ni un garçon, ni une fille.» On manque de connaissances et l'éducation populaire face à cette réalité fait défaut, selon elle. «Beaucoup de gens parlent de l'intersexualité à la blague, sans savoir ce que c'est.»

Bien qu'elle requière des interventions médicales, l'intersexualité n'est pas une maladie. «Malheureusement, lorsqu'un patient né intersexué et opéré à l'enfance demande à changer de sexe, il doit se faire étiqueter comme ayant une maladie mentale pour se faire rembourser l'opération», dénonce Lucie Gosselin.

«À L'ÂGE SCOLAIRE, LA PRESSON EST ÉNORME SUR EUX. ON DEMANDE SOUVENT, POUR DES JEUX, DE SÉPARER LES GARS D'UN CÔTÉ, LES FILLES DE L'AUTRE". ILS SE SENTENT OUBLIÉS PAR LE GROUPE, CE QUI A TENDANCE À CRÉER DE L'ISOLEMENT ET PEUT LES RENDRE PLUS SUJETS À LA DÉPRESSION.»

— Shuvo Ghosh, pédiatre à l'Hôpital de Montréal pour enfants.

DÉBUT D'ACCEPTATION SOCIALE

La question est encore taboue, mais, peu à peu, elle se fait connaître grâce à des organismes comme l'OII. «Avec l'arrivée d'Internet, les gens intersexués ont pu sortir de leur isolement et se regrouper», félicite Lucie Gosselin. De plus en plus, on commence à voir apparaître un «I» pour «Intersexués» à la fin de l'appellation LGBT (Lesbienne, Gai, Bisexuel et Transgenre). «En constatant l'amélioration et l'évolution de la condition des homosexuels, qu'on jugeait atteints de maladie mentale il n'y a pas si longtemps, on note qu'il y a de l'espoir pour les droits des intersexués», souligne la vice-présidente de l'OII.

Un espoir partagé par M^{me} Tremblay pour l'avenir de son petit Élie. Pour l'instant, la mère reconnaît la chance que sa famille a d'être appuyée par «une excellente équipe de médecins. L'important, c'est qu'Élie soit en santé. Le reste, on verra», estime-t-elle, sachant tout de même que, tôt ou tard, Élie souffrira inévitablement de sa condition.

LE PREMIER TÉMOIGNAGE HERMAPHRODITE

Le cas d'Herculine Barbin est le premier témoignage d'intersexualité publiquement connu, grâce à la réédition de son journal intime en 1978 par Michel Foucault. L'intention du philosophe français? Démontrer le malaise de celui (ou celle) qui doit se définir sexuellement. Considérée comme une femme à sa naissance en 1838, Herculine est devenue Abel à l'âge de 22 ans à la suite d'un examen médical approfondi. Barbin s'est suicidé huit ans plus tard. Ce questionnement sexuel identitaire est aujourd'hui approfondi par la philosophe américaine Judith Butler, selon laquelle il existe une multiplicité d'identités sexuelles.

PHOTO : DREAMSTIME / MEGAN VAN



Aujourd'hui
j'ai dit salut
à quelqu'un

CAVAC

Pour une victime, retrouver une vie ordinaire, c'est extraordinaire.

Gratuit et confidentiel - 1 868 LE CAVAC - www.cavac.qc.ca

CENTRE D'AIDE AUX VICTIMES
D'ACTES CRIMINELS

Faithful peut vous épauler

L'inaptitude, ça vous préoccupe?

www.curateur.gouv.qc.ca

Une source d'information pratique pour en savoir plus sur

- le mandat en prévision de l'inaptitude
- les droits des citoyens inaptes
- les responsabilités des mandataires, tuteurs, curateurs et conseils de tutelle
- le rôle du Curateur public dans la prévention et l'intervention en cas d'abus

Tél. : 514 873-4074 ou 1 800 363-9020



Curateur public
Québec



À la rencontre de la personne

RENCONTRER LES MALADES LES PLUS VULNÉRABLES

ÉMILIE CLAVEL

Desservant un territoire fortement touché par la pauvreté et l'itinérance, le Centre-Sud de Montréal, le quartier Centre de santé et de services sociaux (CSSS) Jeanne-Mance doit composer avec une clientèle peu encline à fréquenter les établissements de santé traditionnels. L'institution n'hésite pas à aller rencontrer ces personnes plus vulnérables directement sur le terrain pour leur offrir une aide individualisée.

Assis à une table près de la fenêtre dans un petit café d'Hochelaga-Maisonneuve, Francis parle avec entrain, ponctuant ses propos de gestes amples et de petits rires. Au premier abord, rien ne laisse transparaître son secret. Pourtant – il jette un coup d'œil nerveux autour de lui avant de l'avouer –, Francis vit chaque jour avec le spectre du VIH. S'il soutient aujourd'hui avoir accepté sa maladie, c'est en grande partie grâce au soutien de l'équipe de la clinique Infections transmissibles sexuellement et par le sang (ITSS) du CSSS Jeanne-Mance.

Lorsqu'il a appris à l'âge de 35 ans qu'il était séropositif, le serveur raconte avoir tout fait pour conserver sa vie normale. «Au début, j'ai voulu me débarrasser de tout ça, faire comme si de rien n'était. C'était important pour moi de ne pas changer le gars que j'étais.» Cependant, il réalise vite qu'il aura besoin d'aide pour «apprendre à apprivoiser la vie qui continue».

«EN ALLANT RENCONTRER LES PERSONNES À RISQUE DANS LES ORGANISMES COMMUNAUTAIRES QU'ILS FRÉQUENTENT ET OÙ ILS SE SENTENT À L'AISE, ON BÂTIT UN LIEN DE CONFIANCE AVEC EUX.»

— Janis Hamel, chef de programme à la clinique ITSS du CSSS Jeanne-Mance

Il se présente donc au Centre local de services communautaires (CLSC) des Faubourgs où on le dirige vers Nathalie Boies, une intervenante psychosociale du service de dépistage et de prévention des ITSS. Francis soutient que, sans l'appui de cette intervenante, sa vie ne serait pas la même aujourd'hui. «Nathalie a été mon principal soutien. Grâce à elle, je me sentais moins seul avec ma maladie.»

Si Francis a choisi lui-même de demander de l'aide, Janis Hamel, chef de programme à la clinique ITSS du CSSS Jeanne-Mance, rappelle que ce n'est pas le cas de tout le monde. «Pour différentes raisons, il y a des gens qui n'ont pas le réflexe de venir dans les CLSC. Notre priorité, c'est d'aller rencontrer ces personnes plus vulnérables dans leur milieu pour faire de la prévention et du dépistage», explique-t-elle. Le CSSS Jeanne-Mance est celui ayant le plus haut taux de prévalence des ITSS sur son territoire, avec 145 personnes infectées pour chaque tranche de 1 000 habitants.

Pour rejoindre une plus grande partie de cette clientèle, la clinique ITSS travaille en partenariat avec plusieurs organismes communautaires




de la région, comme Cactus Montréal et le Ketch Café. Une collaboration essentielle, selon Janis Hamel : «En allant rencontrer les personnes à risque dans les organismes communautaires qu'ils fréquentent et où ils se sentent à l'aise, on bâtit un lien de confiance avec eux.» Ultimement, l'objectif de la clinique est d'amener la clientèle plus marginale à fréquenter les CLSC sans s'y sentir jugée ou exclue.

Francis, désormais en couple avec un homme qui connaît et accepte sa maladie, se dit éternellement reconnaissant pour les services dont il a bénéficié au CLSC des Faubourgs. «Les rencontres m'ont donné le temps d'apprivoiser le VIH. Je ne sais pas si on peut l'accepter, mais en tout cas, on apprend à vivre avec. Et la vie est belle quand même.»

JEUNES DE LA RUE

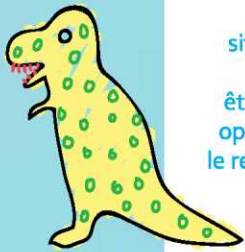

Le CSSS Jeanne-Mance gère depuis dix ans la clinique Jeunes de la rue, dédiée aux personnes de 14 à 25 ans qui ont un certain lien avec la rue. «On ne se limite pas à ceux qui sont dans la rue, explique Joanna McLeod, infirmière à la clinique, on continue de les suivre après qu'ils se soient trouvés un hébergement, parce qu'on sait que ça nécessite une période d'adaptation.» Des services de prévention sont aussi offerts aux jeunes qui vivent des situations risquant de les mener dans la rue.

PHOTO : DREAMSTIME/FORGISS



**LA FONDATION DU
D^R JULIEN A POUR MISSION
DE PROMOUVOIR ET DE
DÉVELOPPER LA PÉDIATRIE
SOCIALE POUR LE BIEN-ÊTRE
DU PLUS GRAND NOMBRE
D'ENFANTS POSSIBLE.**

La Fondation du D^r Julien assure l'avancement et la défense des droits des enfants des milieux défavorisés par l'intermédiaire de la pédiatrie sociale. Elle a également pour objectif de permettre aux enfants de se développer selon leur plein potentiel. La Fondation du D^r Julien poursuit la promotion et le développement de la pédiatrie sociale à travers tout le Québec.



*Pour plus d'informations
sur la Fondation du
D^r Julien rendez-vous au
www.fondationdrjulien.org*

**QU'EST-CE QUE
LA PÉDIATRIE
SOCIALE?**

La pédiatrie sociale en communauté vise à soutenir les enfants et les familles à risque ou en situation de vulnérabilité pour assurer le mieux-être et le développement optimal des enfants, dans le respect de leurs droits et de leurs intérêts.

Les services offerts répondent aux besoins globaux des enfants, tant sur le plan de leur santé physique qu'à l'égard de tous les autres aspects de leur développement.

La pédiatrie sociale consiste à mettre en place une gamme de services complets, sur tous les plans, en lien avec les milieux de vie. Les services sont offerts par une équipe interdisciplinaire et avec l'implication d'adultes significatifs afin d'agir en cohésion et offrir un accompagnement intensif, personnalisé à chaque enfant, selon ses besoins et ses rêves.

Les impacts de la pédiatrie sociale en communauté sont préventifs et curatifs puisqu'ils misent sur des outils de mobilisation et d'«empowerment» des familles et des milieux dans un consensus d'actions adaptées aux enfants.



FONDATION DU D^R JULIEN



4765, rue Sainte-Catherine Est
Montréal (QC), H1V 1Z5

Téléphone : 514 527-3777
Télécopieur : 514 527-4323

info@pediatriesociale.org

DES SKI-DOO ÉCOLOS

NAËL SHIAB

Adieu husky! Il est loin le temps des traîneaux à chiens. Désormais, c'est le ski-doo qui règne en maître. Le plaisir de la glisse et des grands espaces demeure le même, mais à l'heure des changements climatiques, c'est un plaisir coupable que de grimper sur ces gros engins motorisés. Les huskys carbureraient à la viande, les motoneiges se gargarisent d'essence.

Pour rendre plus sympathiques ces monstres mécaniques, une équipe d'étudiants de l'École de technologie supérieure de Montréal s'est mise au défi de concevoir une motoneige écologique. Leurs principaux objectifs? Réduire les émissions de gaz polluants, diminuer la consommation d'essence et atténuer le bruit du moteur. Rien de moins. Et tout cela en gardant les performances d'une motoneige conventionnelle bien entendu.

«Le groupe QUIETS a été créé en 2003», indique Jasmin David, un des génies mécaniques du groupe. Depuis, grâce aux efforts de sa vingtaine de membres, son budget est passé de 17 000 \$ à 65 000 \$ grâce à de nombreux commanditaires. Cette somme leur permet de participer

depuis plusieurs années au SAE Clean Snowmobile Challenge dans le Michigan. Cette compétition confronte des étudiants d'une vingtaine d'universités nord-américaines qui doivent concevoir la motoneige la plus écologique, tout en restant «commerçiable».

Les perspectives sont très intéressantes pour le directeur général de la Fédération des clubs de motoneigistes du Québec, Normand Besner, un des partenaires du groupe QUIETS. «Les constructeurs d'automobiles veulent diminuer l'impact polluant de leurs véhicules pour protéger la planète. On souhaite la même chose pour nos motoneiges.» Au Québec, près de 165 000 motoneigistes sont enregistrés et plusieurs dizaines de milliers de touristes profitent chaque année des 33 500 km de sentiers de la Belle province.

Du coup, les activités du groupe vont bon train. Le tableau de leur local est recouvert de hiéroglyphes mathématiques et dans leur atelier, le moteur de leur ski-doo est disséqué et les câbles semblent être autant de vaisseaux sanguins vers le cœur de la machine. «On est parti d'un moteur

conventionnel et on cherche à l'améliorer. Tu vois, ici, c'est notre système d'injection directe», pointe David Jasmin.

La remarque n'est pas anodine. Leur système d'injection est une pièce centrale pour réduire les émissions polluantes. «Notre système envoie l'essence dans le moteur avec trois fois plus de pression que les modèles conventionnels, explique en détail Hughes Dupuis, le chef électrique de l'équipe. Du coup, on obtient des gouttelettes d'essence beaucoup plus fines, la combustion est plus efficace et le rendement énergétique devrait être meilleur.» Le conditionnel est de rigueur pour l'instant, car le système n'a pas encore pu être testé. Lors du concours de l'année dernière, une pièce électronique, un *injector driver*, manquait pour optimiser le fonctionnement de la motoneige. Mais l'équipe sera prête pour cette année. «Physiquement, on est persuadé qu'on va réussir à atteindre les mêmes résultats que les derniers systèmes de Bombardier, ajoute Hughes. Théoriquement, on sera encore plus efficace.»

Pour ce qui est des désagréments sonores, les résultats sont déjà sur la table. Lors des dernières compétitions, leur engin faisait moins de bruit que certains moteurs électriques. «On a allongé le pot d'échappement vers l'arrière, ce qui nous a permis de rajouter des caisses d'atténuation», développe David Jasmin. Ils ont ainsi diminué le bruit du moteur de moitié. Un résultat qui fera plaisir aux résidents proches des sentiers de motoneige. La loi interdit à quiconque d'aller à plus de 30 km/h à 30 mètres d'une habitation.

Et la commercialisation alors? «On n'en est pas là, et puis tout ce qu'on fait appartient à l'École. Alors même si on y arrive, ce n'est pas certain qu'on deviendra riche!» lance à la blague David Jasmin.

JASMIN DAVID, GÉNIE MÉCANIQUE DU GROUPE ÉTUDIANT QUIETS, SUR UN DE LEURS MODÈLES EXPÉRIMENTAUX DE MOTONEIGES ÉCOLOGIQUES. CELLE-CI EST EXPOSÉE DANS L'ENTRÉE DE L'ÉCOLE DE TECHNOLOGIE SUPÉRIEURE DE MONTRÉAL.

«LES CONSTRUCTEURS D'AUTOMOBILES VEULENT DIMINUER L'IMPACT POLLUANT DE LEURS VÉHICULES POUR PROTÉGER LA PLANÈTE. ON SOUHAITE LA MÊME CHOSE POUR NOS MOTONEIGES.»

— Normand Besner, directeur général de la Fédération des clubs de motoneigistes du Québec.



PHOTO : NAËL SHIAB



UN BUS AUX 10 MINUTES MAXIMUM SUR PLUS DE 30 LIGNES ENTRE 6 H ET 21 H EN SEMAINE

Ce réseau est composé des lignes :

18, 24, 32, 33, 44, 45, 48, 49, 51, 55, 64, 67, 69, 80, 90, 97, 103,
105, 106-506, 121, 132, 139, 141, 161, 165, 171, 187, 193, 197, 211, 470.

Les numéros en caractères gras dans la liste identifient les lignes offrant un intervalle maximum de 10 minutes dans les deux directions de 6 h à 21 h.

Les lignes dont le numéro apparaît en caractères fins offrent ce service dans une direction de 6 h à 14 h et dans l'autre de 14 h à 21 h. L'information est indiquée sur le panneau d'arrêt.

Consultez l'horaire sur www.stm.info pour plus de détails.

WWW.STM.INFO | SMS 52786 | M.STM.INFO | 514 AUTOBUS

Par JULIE THIBAudeau

PÊCHE DURABLE : METRO VA DE L'AVANT

Metro a officiellement commencé la mise en œuvre de sa politique d'approvisionnement en produits de la pêche durable adoptée au printemps dernier. L'organisme environnemental Greenpeace salue les efforts de la chaîne.

Metro a notamment décidé de retirer de son inventaire sept espèces menacées, dont la morue de l'Atlantique Ouest, le

thon rouge, la raie et le requin. La chaîne a précisé que ces espèces pourraient être réintroduites à l'avenir si leurs stocks retrouvaient un niveau acceptable selon les avis des scientifiques.

L'initiative a été félicitée par Greenpeace. «En cessant la vente de la morue, une espèce emblématique de la surpêche, Metro démontre son sérieux quant à sa

volonté de protéger le futur des stocks de poissons au pays», a affirmé Mélissa Fillion, de l'organisme environnemental. Greenpeace a rappelé que Costco est maintenant le seul grand détaillant canadien «à ne pas intervenir pour la protection des océans».

SOURCE : NOVAE

LES MILIEUX HUMIDES MENACÉS À LAVAL

La situation des milieux humides de Laval est inquiétante, révèle un bilan réalisé par le Conseil régional de l'environnement de Laval (CRE-Laval).

Au cours des six dernières années, une perte nette de 50 hectares et l'altération de 55 hectares de milieux humides ont été enregistrées. Si le rythme de cette dégradation se maintient, presque tous les milieux humides de la zone blanche de Laval auront disparu ou seront altérés dans 13 ans.

Le CRE-Laval pointe du doigt le ministère du Développement durable, de l'Environnement et des Parcs (MDDEP) et la municipalité pour leur complaisance à l'endroit des demandes des promoteurs pour construire

dans les milieux humides. Depuis 2004, l'ensemble des demandes de certificats d'autorisation formulées au MDDEP a été autorisée.

Les milieux humides sont des milieux riches en biodiversité et accomplissent des services écosystémiques de grande valeur, estimés à 22 000 \$ l'hectare par année. Le CRE-Laval juge urgent d'agir pour faire de la protection des milieux humides une priorité à l'échelle de la Communauté métropolitaine de Montréal (CMM), dont fait partie Laval.

SOURCE : CREM

L'ÉDIFICE FONDATION DE QUÉBEC REÇOIT DEUX PRIX EN DÉVELOPPEMENT DURABLE

GHA Architecture et développement durable a remporté les trophées Distinction en développement durable et Pratique novatrice pour la conception et la réalisation de l'édifice Fondation à Québec. Ces prix ont été remis lors de la 22^e édition des «Trophées Innovation et Développement durable» par l'entreprise de matériaux de construction durables Contech.

Cette remise de prix vise à diffuser et à promouvoir de meilleures pratiques ainsi que les technologies et les produits innovateurs dans l'industrie de la construction. Après avoir remporté deux prix d'excellence en juin dernier, l'édifice Fondation est salué pour

ses qualités architecturales et environnementales. Cet édifice commercial de six étages doté d'une structure en bois lamellé-collé est une première en Amérique du Nord.

Créé il y a 15 ans, Fondation, le Fonds de développement de la CSN pour la coopération et l'emploi, investit en capital de développement afin de maintenir et de créer des emplois de qualité au Québec dans une perspective de développement durable. Il est le partenaire financier d'une centaine de PME et accorde une attention particulière aux entreprises d'économie sociale, dont Le Groupe communautaire L'itinéraire.

SOURCE : FONDATION CSN

FESTIVITÉS DE NOËL À L'EUROPÉENNE

VÉRONIQUE CHAGNON Stagiaire à la rédaction

Enfilez vos *Kanuk* et chaussez vos bottes les plus chaudes, les marchés de Noël vous invitent à célébrer l'âvent dans les effluves de cannelle, de vin chaud, de bretzels et de... tourtière. Fortes d'un succès incontestable, plusieurs municipalités du Québec rassembleront encore une fois cette année quelques dizaines de marchands locaux sur la place publique pour recréer les marchés de Noël de tradition germanique.

Plus qu'un événement agroalimentaire, les marchés de Noël sont des «expériences sensorielles complètes», selon Agathe Sauriol, présidente du marché de l'Assomption dans la région de Lanaudière. La ville accueille le marché pour une deuxième année, avec en prime une dizaine de kiosques supplémentaires. «On crée un véritable village de

maisonnettes toutes en couleurs dans la pure tradition allemande, annonce-t-elle. Il y a des feux extérieurs et nos illuminations sont grandioses dans le décor unique du collège de l'Assomption, vieux de 175 ans.»

Emballée par son projet, M^{me} Sauriol voit une «Route des marchés de Noël» informelle se dessiner au Québec. «On a déjà les marchés de Longueuil, de Joliette et de Trois-Rivières autour de celui-ci, et les gens en font des destinations touristiques, se réjouit-elle. Chaque marché offre une ambiance unique.»

Au Canada, c'est d'abord la grande diaspora allemande de Kitchener, en Ontario, qui, en 1996, a emboîté le pas à Chicago, la première ville américaine à organiser en 1995 son désormais célèbre

marché de Noël. Depuis, le concept a fait boule de neige et s'est retrouvé dans plusieurs localités à travers le pays.

Les marchés de Noël de tradition alsacienne égayent depuis peu les rues du Québec, dont celles de Joliette, qui a été la première municipalité de la province à aligner les maisonnettes de bois il y a quatre ans. Cette année, Lachute, Longueuil, Trois-Rivières et Québec auront entre autres leur marché de Noël.

Si certaines villes ont importé la formule pour l'assaisonner de façon québécoise, d'autres, comme Québec, reproduisent plutôt les marchés de Noël typiquement alsaciens, saucisses et choucroute comprises. Amélie Optenberg, organisatrice du marché de Noël alsacien de la capitale, annonce

LES MARCHÉS DE NOËL EUROPÉENS SONT UNE DESTINATION TOURISTIQUE PRISÉE.



«ON VEUT FAIRE REVIVRE LE CENTRE-VILLE DE MONTRÉAL DANS LE TEMPS DES FÊTES»

— Justin Archambault président de Parallèle

LA PETITE HISTOIRE DES MARCHÉS DE NOËL

On garde peu de traces des ancêtres des marchés de Noël, les «marchés de Saint-Nicolas», qui ont vu le jour au XV^e siècle en Allemagne pour célébrer le saint du même nom. La tradition est dépouillée de son nom d'origine en 1570 par les réformistes qui souhaitent éliminer le culte des saints, et le marché devient alors celui de «l'Enfant Christ». La ville alsacienne de Strasbourg accueille, pour la première fois cette année-là, ce qui deviendra le plus célèbre des marchés de Noël. Les marchands des environs se réunissent et vendent entre autres du «glühwein», une recette allemande de vin chaud, des bretzels et de l'artisanat dans des kiosques en bois éparpillés au pied de la fameuse cathédrale Notre-Dame de Strasbourg et décorés pour l'occasion. L'ambiance est dynamisée par la présence d'amuseurs de rue ou de chansonniers, entre autres. Couronnée de succès, la formule se répand comme une traînée de poudre en France, en Europe, puis jusqu'à nos portes. Même Tokyo tiendra cette année la deuxième édition de son marché de Noël.

cette année un événement culturel sans précédent. «On aura beaucoup de concerts de Noël et même un musicien bavarois qui viendra nous montrer la musique traditionnelle», assure-t-elle.

Cette année, Québec pourra par ailleurs s'enorgueillir d'une fête de Noël plus grandiose que jamais avec un budget bonifié de 525 000 \$. «On pense qu'on a tout ce qu'il faut pour devenir une destination des Fêtes incontournable», affirme Julie Lemieux, membre du comité exécutif responsable des dossiers culturels à la Ville de Québec. La ville comptait déjà plusieurs initiatives privées, mais souhaite dorénavant donner une vision commune aux organismes épars, ce dont pourrait bénéficier le marché alsacien du Vieux-Québec. «C'était tellement beau ce qu'ils ont fait l'an passé, alors, cette année, on pense à un parcours sur plusieurs kilomètres dont le marché ferait partie», précise M^{me} Lemieux.



L'AMBIANCE DES MARCHÉS DE NOËL CULMINE LE SOIR, ALORS QUE LES GUIRLANDES SCINTILLENT.

PAS DE MARCHÉ POUR LA MÉTROPOLE

Si ces rassemblements festifs et scintillants se multiplient dans la Belle Province, Montréal brille toujours par son absence... mais plus pour longtemps. «On veut faire revivre le centre-ville de Montréal dans le temps des Fêtes», s'exclame Justin Archambault, président de Parallèle, la boîte de production d'événements qui a déposé le projet à la Ville de Montréal pour «réactiver la magie de Noël».

L'ambiance et l'odeur des pains d'épice sont au cœur de la réussite de tels projets, selon M. Jean-Pierre Lemasson, professeur au Département d'études urbaines et touristiques de l'Université du Québec à Montréal. «L'ambiance est capitale» pendant les premières années pour attirer les badauds et faire du rassemblement un «rituel collectif».

Au centre-ville de Montréal, Parallèle promet de transformer le square Phillips en un marché de Noël dans la plus pure tradition allemande. «On veut regrouper des artisans, on veut des concerts et des ateliers, affirme Justin Archambault. On a choisi le square Phillips pour son cadre intéressant, avec les arbres et la statue.»

Parallèle aurait aimé présenter son marché cette année, mais il doit d'abord convaincre un regroupement de détaillants qui craint que le marché de Noël

nuise aux recettes des commerces du centre-ville. «Pour notre part, explique M. Archambault, on veut démontrer que le marché de Noël va servir au contraire de moteur économique touristique en attirant des acheteurs potentiels au centre-ville.»

PAS DE COMPÉTITION POUR LE SALON DES MÉTIERS D'ART

Un marché de Noël au centre-ville de Montréal ne porterait pas ombrage au Salon des métiers d'art de Montréal de la Place Bonaventure, déjà très couru par les Québécois en quête d'un cadeau original. Jean-Pierre Lemasson, professeur au Département d'études urbaines et touristiques de l'Université du Québec à Montréal, considère qu'il y a de la place pour un marché de Noël à Montréal» parce que les événements n'exploitent pas le même créneau. Le Salon des métiers d'art propose, selon lui, un vaste éventail d'objets faits à la main, alors que l'artisanat des marchés de Noël est plus populaire et le rassemblement est plus festif.



La Capitale du Mont-Royal
L'achat et la vente d'une propriété, c'est une affaire de cœur et de savoir-faire.

Garantie de service • Intégrité • Mise en marché exceptionnelle • Conseils • Expertise • Opinion de la valeur marchande de votre propriété

Blogue : www.lacapitaleedumontroyal.com

Plateau : 1152, av. du Mont-Royal E (514) 597-2121
 Rosemont Petite-Patrie : 2239, Beaubien E (514) 721-2121

mont-royal@lacapitalevendu.com
lacapitalebeaubien@videotron.ca

**ANNONCEZ-VOUS
 DANS L'ITINÉRAIRE ET
 AFFICHEZ VOS VALEURS
 CITOYENNES.**

Contactez **Karoline Bergeron** au
514 597-0238 poste 245 au par courriel
 à karoline.bergeron@itinaire.ca



**ASSEMBLÉE NATIONALE
 QUÉBEC**

MARTIN L. JANY
 Député de Bonaventure

Président de la commission d'études parlementaires
 et de la commission d'études parlementaires
 sur la justice

115, rue de la Montagne, Québec, Québec
 G1R 2T1
 Tél. : (418) 225-2001 - Téléc. : (418) 225-2001

Courriel : martin.jany@assn.qc.ca



**Fiers partenaires de L'itinéraire
 et du magDVD Le 3^e Œil
 pour l'aide aux jeunes de la rue**

Siège social: 1255, rue Berri, Montréal (Québec) H2C 4C8
 Tél.: 514 849-3581 Téléc.: 514 849-7019

Les avocats de solutions ^{MC}


A **Luc Audet**
 Avocat
audet@DroitDesPME.com



AUDET & ASSOCIÉS inc.
 AVOCATS - ATTORNEYS

164, rue Notre-Dame Est, Montréal QC Canada H2Y 1C2

T 514.954.9600 1.866.954.9600
C 514.914.0111 **F** 514.954.9547 **Ligne directe** 514.954.0362
www.DroitDesPME.com



LOGIS-PHARE

LOGEMENTS DISPONIBLES

Le projet Logis Phare est un immeuble d'appartements supervisés à prix modique pour des personnes en traitement de substitution aux opiacés (femmes enceintes, couples avec enfant(s) ou familles monoparentales). Des intervenants sont sur place pour offrir un support communautaire aux résidents. Les critères de base sont;

- Être sous traitement de substitution
- Être parent d'un ou de plusieurs enfants de 0 à 5 ans
- Être prêt à s'investir, avec le support des intervenants, à l'élaboration et à l'application d'un plan d'intervention

La durée maximale du séjour est de 3 ans.

Si vous êtes intéressés ou aimeriez en savoir plus sur le projet, veuillez communiquer avec M. Daniel Harpin au (514) 523-3135

LA VIE DANS UNE LENTILLE

VÉRONIQUE CHAGNON *Stagiaire à la rédaction*



FRÉDÉRIC GAUDET

Avec toute sa vie dans son sac à dos, déterminé à clore un chapitre sombre de son existence, Frédéric Gaudet a quitté Gatineau le cœur léger, mais amoché. Après un mois difficile dans les rues de Montréal en 2009, il a trouvé ce qu'il cherchait : un emploi de technicien vidéaste qu'il n'a pas l'intention de laisser partir!

«Au début, je pensais que ça serait réglé en deux semaines, que j'aurais une *job*, se souvient-il. Je savais que j'allais être dans la rue mais ça ne me dérangeait pas trop.» Frédéric a finalement dû passer plus d'un mois sans toit à la recherche d'un emploi. Il ne s'est cependant pas laissé démonter. «J'habitais à la Mission Old Brewery et je partais le matin pour ne pas rester avec ce monde là, j'allais faire du bénévolat», explique l'ancien toxicomane. Il était venu à Montréal pour briser l'isolement, pas pour retremper dans les milieux difficiles.

C'est finalement une annonce dans le journal qui lui a permis de raccrocher. *L'Itinéraire* cherchait des jeunes souhaitant apprendre les dessous du métier de vidéaste tout en recevant le salaire minimum. «Ça m'a tout de suite accroché», raconte-t-il. J'ai eu une entrevue et j'ai arrêté de chercher. J'ai dit : «C'est là que je m'en vais!» Il y a un peu plus d'un an, Frédéric a participé au programme Connexion compétences, qui aide huit jeunes à développer des aptitudes en vidéo. Il est passé en quelques mois d'élève à formateur. Frédéric est aujourd'hui technicien vidéaste, employé à temps plein par le programme. Il supervise des jeunes qui, comme lui, ont choisi de «prendre 150 heures pour regarder vers où aller.»

Pourtant, l'ex-déménageur ne se connaissait pas de talent artistique. «Je dessine des bonshommes allumette et, encore là, ils sont tout croches», s'esclaffe-t-il. Il a par contre trouvé une façon de s'exprimer à travers la caméra. Aujourd'hui encore, avec les jeunes de la cohorte dont il s'occupe, il ne croit pas que ce soit la vidéo elle-même qui change les vies. Ce serait plutôt l'activité dans son ensemble. «On se sert de la vidéo comme médium pour les accrocher, c'est une carotte au bout du bâton, précise Frédéric. Mais ils doivent se lever le matin, interagir dans un milieu de travail, ils prennent plus soin d'eux...»

Il y a les rencontres, aussi. Les rencontres avec des sans-abri endurcis vus à travers la caméra de Frédéric lui ont ouvert les yeux. «Je me suis dit : "Je ne veux pas en arriver là", se souvient-il. L'être humain a une capacité d'adaptation énorme et je ne voulais pas que ça devienne normal pour moi d'être dans cette condition; ça m'a fait peur.»

D'une simplicité contagieuse, le jeune homme a choisi d'intégrer l'équipe de *L'Itinéraire* pour allier ses deux

passions : la vidéo et l'humain. «Ça me permet d'aider les jeunes. Si j'avais eu ça dans le temps où ça allait mal pour moi, ça m'aurait aidé», reconnaît-il. Alors qu'il était dans la rue, le technicien au grand cœur distribuait des dépliants d'organismes d'entraide à ses cochambreurs en quête de ressources.

«L'ÊTRE HUMAIN A UNE CAPACITÉ D'ADAPTATION ÉNORME ET JE NE VOULAIS PAS QUE ÇA DEVIENNE NORMAL POUR MOI D'ÊTRE DANS CETTE CONDITION, ÇA M'A FAIT PEUR.»

— Frédéric Gaudet

Frédéric est très attaché à son employeur. «Honnêtement, je travaillerais n'importe où à *L'Itinéraire*, j'aime l'entreprise et la mission», admet-il, conscient que son poste actuel dépend des subventions que *L'Itinéraire* aura réussi à dénicher auprès des gouvernements. «C'est rare qu'il y ait des programmes qui fonctionnent autant, remarque Frédéric à propos de Connexions compétences. D'habitude, 50% des participants abandonnent en cours de route, mais nous on en a perdu un seul au début parce qu'il a choisi d'aller en désintox.» Il constate par ailleurs les effets positifs du programme sur ses jeunes, qu'il voit évoluer. «Il y en a un qui est comme moi, ça s'en vient, ça va être lui notre paie», se réjouit l'ex-toxicomane déterminé à raccrocher, qui reconnaît la même volonté chez ce jeune.

Le bonheur qui lui tombe dessus ces jours-ci, Frédéric l'a cherché et appâté à coup de petits gestes motivés. Curieux et acharné, il avoue humblement qu'il était premier de classe dans le cours de montage qu'il vient tout juste de suivre à l'Institut national de l'image et du son (INIS). «Quand j'aime ça, je m'investis», conclut-il en souriant.

PHOTO : CATHERINE GAUTIER



TRACEZ-VOUS UN PLAN DE CARRIÈRE!

- Animation 3D
- Programmation nouveaux médias
- Effets visuels
- Télévision et cinéma
- Sécurité Industrielle et commerciale
- Évaluation immobilière
- Inspection en bâtiment

PORTES OUVERTES
6 déc. | 18h - 21h
10 Janv. | 18h - 21h

G Institut Grasset
le savoir continu

500 rue Raymond (Ouest), Montréal (Québec)
514 277-8053 | 1 800 345-6053
institut-grasset.qc.ca



Collectivement
pour un monde
différent



Établissements spécialisés
du Québec

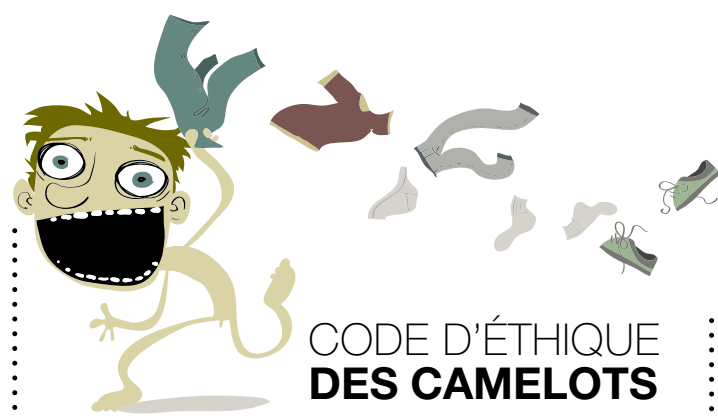


www.csq.qc.net

ON LUTTE
À VOS CÔTÉS

SCFP

Syndicat canadien de la fonction publique

**CODE D'ÉTHIQUE
DES CAMELOTS**

1. Ne jamais vendre *L'itinéraire* intoxiqué
2. Respecter son propre point de vente et celui des autres camelots
3. Vendre *L'itinéraire* au prix indiqué sur la page couverture
4. Ne jamais ternir la réputation des autres camelots et du Groupe *L'itinéraire*
5. Toujours être courtois et respectueux envers la clientèle
6. Se tenir à une distance raisonnable du client ou des entrées d'établissements
7. Respecter les employés et les membres du Groupe
8. Mendier au nom de *L'itinéraire* ou en vendant *L'itinéraire* est interdit
9. Ne vendre aucun produit avec le magazine *L'itinéraire*

PLAN D'ACTION INTERMINISTÉRIEL EN ITINÉRANCE : UNE MISE EN ŒUVRE QUI TARDE

PIERRE GAUDREAU coordonnateur du RAPSIM

Le gouvernement dévoilait en décembre 2009 son Plan d'action interministériel en itinérance, signé de la main de huit ministres. Le gouvernement affirmait alors privilégier un plan d'action à une politique en itinérance parce que cela était plus rapide, parce qu'il y avait urgence d'agir avant les grands froids... Pourtant, cela aura pris presque un an avant que des actions se concrétisent.

POLITIQUE OU PLAN D'ACTION?

Depuis plus de quatre ans, le milieu de l'itinérance demande une politique en itinérance pour que le gouvernement se dote d'une vision globale de la question, en fasse une priorité et mette en action tous les ministères concernés pour prévenir et réduire l'itinérance. Initiée par le Réseau SOLIDARITÉ itinérance du Québec (RSIQ), cette demande a développé un appui solide, tant dans le milieu communautaire concerné que parmi la population itinérante.

La commission parlementaire sur l'itinérance a conclu en 2009 dans ses recommandations à la nécessité que le gouvernement *mette en place le plus rapidement possible cette politique en itinérance*. Une action dont le besoin est aussi portée par la Commission des droits de la personne, le Barreau du Québec et de nombreuses villes, dont Montréal au premier chef.

Un plan d'action, qui découle d'objectifs que doit identifier une politique sur un sujet aurait dû... suivre une politique, mais le gouvernement a privilégié de mettre en place d'abord un plan d'action!

70 MESURES

Le Plan d'action interministériel en itinérance 2011-2014, sans doter le

gouvernement de la vision globale nécessaire, contient néanmoins bon nombre de mesures importantes, dont plusieurs pour favoriser l'accès aux services, l'insertion sociale, pour développer la cohésion des actions des ministères, construire de nouveaux logements sociaux, appuyer le soutien communautaire, etc.

Récemment, à la suite des pressions et avec la mobilisation de plus de 350 personnes dans le cadre des 2^e États généraux de l'itinérance, le gouvernement a enfin rendu publique la ventilation des investissements de 14 millions de dollars annoncés 9 mois plus tôt dans le cadre du Plan d'action. La somme la plus importante, près de 10 millions dollars, ira pour la construction de logements sociaux pour personnes sans domicile.

La nouvelle ministre des Services sociaux et responsable du dossier de l'itinérance, Dominique Vien, a aussi annoncé un soutien récurrent à de 1,2 million de dollars à huit organismes communautaires de première ligne à Montréal, qui hébergent, nourrissent et accompagnent les personnes en situation d'itinérance. Trois refuges pour hommes récoltent au total un million de dollars de cette somme et cinq autres organismes, dont trois en hébergement pour femmes en difficulté, se partagent le reste. Les sommes prévues pour les huit organismes sont loin d'être à la hauteur des demandes et de nombreux autres organismes à Montréal restent sur leur faim. Un montant largement insuffisant de 170 000 \$ est aussi prévu pour le soutien communautaire en logement social.

Tout le travail prévu dans le cadre des 70 mesures du Plan d'action interministériel demeure, pour de larges pans, à concrétiser et à développer.

NE PAS S'ARRÊTER LÀ

Ces investissements sont le fruit de toute la mobilisation autour de la demande d'une politique en itinérance et lors de la tenue de la commission parlementaire. Ces réponses ne répondent pas à l'ensemble des besoins, mais elles constituent des avancées sur lesquelles le milieu pourra solidairement continuer à porter la demande d'une politique en itinérance.

UN RASSEMBLEMENT POUR LE PREMIER BILAN

La dernière recommandation du rapport de la commission parlementaire sur l'itinérance, rendu public en novembre 2009, était de demander au gouvernement de *faire un rapport sur la mise en place de son Plan d'action interministériel et sur les avancés des travaux de la politique en itinérance*. Un an plus tard, l'heure est au bilan. La ministre Vien a convenu, lors d'une rencontre avec le Réseau SOLIDARITÉ itinérance du Québec, qu'elle produirait celui-ci.

Dans ce cadre, autour du 8 ou du 9 décembre, le RSIQ tiendra un rassemblement devant l'Assemblée nationale pour rappeler que le bilan est loin d'être suffisant. À l'heure où l'itinérance est en croissance partout au Québec, une **politique en itinérance** est toujours plus que nécessaire pour permettre des actions en amont pour freiner cet accroissement.

TRANSPORT GRATUIT POUR L'ACTION À QUÉBEC

INFORMATION RAPSIM 514-879-1949 OU
WWW.RAPSIM.QC.CA



ET ACTION!

Ensemble, tout est possible

La Banque Nationale est fière de soutenir le projet ParcoDon au profit du groupe communautaire L'itinéraire.



**BANQUE
NATIONALE**
GROUPE FINANCIER

SUR LES PAS DU D^R JULIEN

JÉRÔME SAVARY MARCHE SUR LES TRACES DU D^R JULIEN. À CHAQUE NUMÉRO DE L'ITINÉRAIRE, LES NOMBREUSES RENCONTRES DU JOURNALISTE AVEC LE CRÉATEUR DE LA PÉDIATRIE SOCIALE, DES ENFANTS ET DES PERSONNES DE L'ENTOURAGE DE CET HOMME EXCEPTIONNEL VOUS PERMETTENT DE COMPRENDRE SON QUOTIDIEN ET DE DÉCOUVRIR SON UNIVERS. LAISSEZ-VOUS INSPIRER PAR LE D^R JULIEN.



LE D^R GILLES JULIEN



LE PÈRE NOËL DE LA GUIGNOLÉE, LOUIS ÉMOND, ACCOMPAGNÉ DE JADE, LA FILLE D'ÈVE CHRISTIAN (INSTIGATRICE DE L'ÉVÉNEMENT).

La Guignolée du D^r Julien, qui aura lieu le 18 décembre prochain, sera l'occasion pour le pédiatre social de vérifier si la population est toujours à ses côtés. Pour lui, c'est le moment le plus important de l'année. «Au-delà des fonds qu'on souhaite recueillir, l'appui populaire est indispensable, souligne-t-il. Il faut que la pédiatrie sociale soit soutenue par la base, par la population, qui nous dit si nous devons continuer ou non. C'est un peu notre bulletin de fin d'année.»

Cette huitième édition de la Guignolée du D^r Julien a pour but de recueillir des dons en argent, principalement afin d'assurer des services essentiels aux 3 000 enfants suivis par les équipes du D^r Julien d'Hochelaga-Maisonneuve et de Côte-des-Neiges. L'argent sera utilisé, par exemple, aussi bien pour de l'art-thérapie, des rencontres de soutien destinées aux parents et à leurs enfants de 0-18 mois, que pour des ateliers de stimulation d'enfants d'âge préscolaire.

LA GUIGNOLÉE DU D^R JULIEN

JÉRÔME SAVARY Rédacteur en chef par intérim

Les cadeaux, comme des jouets neufs, des livres, des instruments de musique à cordes ou des bons d'épicerie sont également les bienvenus. Le D^r Julien assure que ces présents seront remis aux personnes dans le besoin : «Dès le lendemain de la Guignolée, les parents viennent choisir un cadeau pour leur enfant, afin qu'ils puissent eux-mêmes leur donner à Noël.»

«TANT QUE JE SERAI VIVANT, Y'A PAS PERSONNE D'AUTRE QUI ENFILERA CE COSTUME-LÀ!»

— Le père Noël de la Guignolée (Louis Émond)

PARTIS DE ZÉRO

L'idée de la première Guignolée a pris naissance dans les locaux de la revue *Enfants*, grâce à sa rédactrice en chef d'alors, Ève Christian, et à sa collègue Caroline Lafrance. Le D^r Julien participait à la revue. «Le D^r Julien m'avait invitée à visiter ses locaux sur la rue Aylwin, rappelle M^{me} Christian. J'avais été impressionnée de le voir avec ses enfants, si passionné.» Les 1 000 premiers dollars avaient ainsi été recueillis, résultat de beaucoup de débrouillardise.

Louis Émond s'en souvient. Écrivain pour enfants et enseignant, il est un membre émérite de la Guignolée, puisqu'il tient depuis huit ans le rôle... du père Noël! Au bout du fil, l'enthousiasme du père Noël est évident : «La toute première Guignolée, je vais la garder dans mon cœur toute ma vie, car on avait l'impression d'avoir créé quelque chose, se souvient M. Émond. Jamais je ne céderai ma place à qui que ce

soit, car cette journée-là, je donne, mais mon Dieu, j'ai l'impression que je reçois dix fois plus. Tous ces petits bonhommes qui me sautent dans les bras... Tant que je serai vivant, y'a pas personne d'autre qui enfilera ce costume-là!»

Le père Noël faisait aussi partie de la gang de la revue *Enfants*. «C'est Ève Christian qui m'avait demandé de faire le père Noël. J'ai accepté tout de suite, d'autant plus que Gilles [Julien] est quelqu'un que je respecte, que j'admire et que j'aime beaucoup.»

Lors de la Guignolée, même les enfants auxquels le pédiatre vient en aide font leur part. «Je me souviens d'une petite fille suivie par le D^r Julien qui, l'année dernière, était venue remettre l'argent qu'elle avait récolté autour d'elle tout au long de l'année, souligne Ève Christian. Le D^r Julien l'avait reconnu en la prenant sur ses genoux et il n'en revenait pas!»

La population est invitée à participer à cette grande fête, qui se tiendra à la fois au 1 600 Aylwin (coin Adam) de 7h à 17h, au 6 555 Chemin de la Côte-des-Neiges et à l'angle des rues Jean-Brillant et Côte-des-Neiges de 9h à 15h. Les trois marchés publics de Montréal recueilleront également des dons.

FONDATION DU DR JULIEN :
WWW.FONDATIONDRJULIEN.ORG

L'ÉMISSION SAMEDI ET RIEN D'AUTRE DU SAMEDI 18 DÉCEMBRE, À LA PREMIÈRE CHAÎNE DE RADIO-CANADA, SERA RETRANSMISE EN DIRECT DE LA GUIGNOLÉE DU D^R JULIEN, DÈS 7H.

PHOTO VIGNETTE : CHRISTIAN TREMBLAY



LE JOURNALISME, C'EST TROP SÉRIEUX

CHRISTINE BERGER



Les journalistes sont des créateurs de réalité, estime Robert Maltais, directeur du programme de journalisme de l'Université de Montréal (UdeM). La réalité n'est pas qu'une histoire de faits accablants : à Montréal, plusieurs journaux et magazines, sur papier comme sur le web, oeuvrent à présenter une information plus digestible, versant dans l'anecdote significative. Un contenu journalistique à saveur humoristique et humaine, ça ne fait pas sérieux, mais pourtant...

«Je ne vois aucun intérêt à faire du journalisme classique, je ne vois pas où est le *fun*», révèle Catherine Perreault-Lessard, rédactrice en chef d'*Urbania*, magazine en vogue auprès des jeunes professionnels de tous horizons. Chez *Urbania*, les critères d'embauche correspondent à la mission que s'est donnée le média. *Urbania* veut divertir, informer et surprendre; le magazine emploie des gens créatifs possédant un excellent sens de l'humour. Cette stratégie ne vise pas qu'à accrocher le lecteur, elle porte en elle une réflexion quant aux moyens de relayer l'information.

De l'avis de Constance Tabary, ex-rédactrice en chef du *Quartier Libre* de l'UdeM : «L'humour apparaît indispensable parce qu'il véhicule beaucoup d'informations sur la culture à laquelle il appartient». L'année dernière, le journal universitaire a pris un virage plus artistique et créatif sur le plan de la plume journalistique. «Les jeux d'esprit permettent de mettre en perspective les idées, de créer une atmosphère, d'apporter du relief et de faciliter la compréhension», poursuit Constance Tabary. Lorsque bien employé, l'humour en journalisme n'est pas qu'une décoration; il implique beaucoup en termes de démarche intellectuelle.

UNE FOIS EN COULEURS, ON REVIENT DIFFICILEMENT AU NOIR ET BLANC

L'argument de cette démarche ne semble pas étranger à l'impact généré par le phénomène des blogues sur la plate-forme internet. «Aujourd'hui, on grandit en lisant des blogues super incarnés», pointe Catherine Perreault-Lessard. Je ne vois pas pourquoi je lirais une nouvelle super *drabe* quand je peux avoir la même information à côté, mais avec plus de couleur.» Même son de cloche du côté de Constance Tabary, qui constate que l'avènement des blogues souligne bien

l'encroûtement des médias. «À quoi ça sert d'avoir toute l'information du monde à portée de main si elle est déshumanisée? Ça devient complètement abstrait et étranger au lecteur, même si ça le concerne directement», dit-elle. Surtout, une information décolorée semble produire des effets aliénants sur les journalistes. «Il y a plusieurs journalistes de grands médias qui sont tannés de la rigueur journalistique et qui écrivent pour nous de façon benévole. Ils ont besoin de venir s'éclater en écriture; ce doit être parce que le modèle ne leur convient pas» juge Catherine Perreault-Lessard.

Robert Maltais estime que les journalistes de talent d'aujourd'hui sont les écrivains publics d'hier. En quelque sorte, plusieurs d'entre eux éprouvent le besoin, au-delà des faits, d'exprimer une perception du monde. «Il y a un art de raconter dans le journalisme. Le métier a sa propre façon de dire les choses, dit-il. Quand il y a une surabondance d'infos, le bon journaliste met de l'avant les informations importantes et sait les rendre intéressantes, captivantes». Que ce soit fait avec humour ne semble pas devoir rendre l'information moins crédible. L'important, selon Brian Myles, président de la Fédération professionnelle des journalistes du Québec (FPJQ), est de raconter des histoires basées sur des faits véridiques, de ne pas faire de distorsion, de ne pas exploiter la réalité des gens ni multiplier les coups d'encensoir, d'éviter la complaisance et le voyeurisme, de ne pas prendre parti et de laisser les lecteurs se faire leur propre idée.

PHOTO : URBANIA

QUAND ÉCOLE RIME AVEC HOCKEY

DELPHINE DENOISEUX

Allier les joies du hockey et les bienfaits de l'école, voilà le quotidien de Benoît Côté, qui travaille comme coordonnateur d'un programme éducatif destiné aux jeunes Inuits de Kuujjuaq. *L'itinéraire* l'a rencontré dans l'aréna située sur les hauteurs de ce village nordique.

Le pas léger de Benoît Côté résonne dans les couloirs de l'aréna de Kuujjuaq. En ce début de matinée, les élèves sont en classe. Benoît revient de la salle de lavage, où les équipements de hockey des jeunes sont en train d'être lavés. Au Nunavik, moins de 10% des élèves finissent leurs études secondaires en cinq ans. «Le hockey nous sert d'outil pour encadrer les jeunes, pour leur enseigner la persévérance,

À KUUJJUAQ, BENOÎT CÔTÉ COORDONNE LE PROGRAMME DE DÉVELOPPEMENT DES JEUNES DU NUNAVIK AXÉ SUR LE HOCKEY.



l'esprit d'équipe et la discipline», résume Benoît, nouveau coordonnateur local du programme, lancé il y a quatre ans.

Ancien entraîneur de hockey dans une communauté crie et enseignant de formation, cet amoureux du Nord avait tout pour plaire à Joé Juneau, instigateur du projet et ex-hockeyeur de la LNH. Dans les écoles, derrière un bureau et sur la glace, Benoît s'assure de la bonne marche du programme. «Ce n'est pas toujours évident, explique-t-il. Tu n'entres pas dans une école en disant : "voici comment ça fonctionne pour que vos jeunes jouent au hockey". C'est une collaboration qu'il faut instaurer entre les professeurs, les tuteurs, les coordonnateurs et les entraîneurs de hockey.»

Concrètement, il propose aux professeurs de Kuujjuaq d'évaluer les élèves en fonction de trois critères : leur présence en classe, leur participation et leur comportement. «Si un jeune inscrit au programme ne respecte pas ces critères, les professeurs peuvent nous le signaler. Nous intervenons alors auprès du jeune, non pas dans une optique de punition, mais plutôt d'éducation.»

«UN JOUR, JOÉ A NOUS APPORTÉ DES BÂTONS DE HOCKEY SIGNÉS PAR LES JOUEURS DES CANADIENS, NOUS LES AVONS VENDUS ET L'ARGENT RÉCOLTÉ A PERMIS AUX ENFANTS DE VOYAGER POUR LEUR TOURNOI.»

— Sara, maman du jeune hockeyeur Alupa.

ENGAGER LA COMMUNAUTÉ

Alupa a sept ans. C'est le plus jeune fils de Sara. En août, il a demandé à sa mère de le réinscrire au programme. «Au moment où mes deux fils aînés sont entrés chez les pee-wee, c'était mal organisé, se souvient-elle. Depuis la mise en place

PAS FACILE DE GARDER LE NORD!

Au Nunavik, une grande partie de la population souffre de problèmes de toxicomanie ou d'alcoolisme. Le taux de chômage chez les jeunes est très élevé et le taux de suicide, sept fois plus élevé que dans le reste de la province.

SOURCE : RÉGIE RÉGIONALE DE LA SANTÉ ET DES SERVICES SOCIAUX DU NUNAVIK

du programme, les entraînements ont lieu toute l'année et les enfants sont très enthousiastes.»

Les parents qui le souhaitent peuvent contribuer au projet. Sara organise notamment des collectes de fonds dans la communauté. «Un jour, Joé a nous apporté des bâtons de hockey signés par les joueurs des Canadiens, dit-elle. Nous les avons vendus et l'argent récolté a permis aux enfants de voyager pour leur tournoi.»

Selon Claude Vallières, ancien directeur d'école qui a travaillé 30 ans au Nunavik, il est encore trop tôt pour évaluer si l'initiative aura des effets sur le décrochage scolaire. «Je n'ai jamais vu de projets miraculeux qui sauvent une société en trois ans. Dans dix ans, on pourra s'interroger sur le parcours des élèves qui ont suivi le programme, mais pas avant.»

Aujourd'hui, environ 150 jeunes Inuits jouent au hockey à Kuujjuaq à raison de trois à quatre fois par semaine. Le programme est à la fois formateur et intégrateur.

PHOTO : DELPHINE DENOISEUX



GLOBE-TROTTOIR

NORMAN RICKERT

Journaliste et traducteur de rue

ANAÏS PALMERS

Journaliste et traductrice bénévole (journaux de rue germanophones)

MÉDICAMENTS GÉNÉRIQUES EN PÉRIL



Les populations pauvres en Inde et autres pays du Tiers-Monde pourraient ne plus avoir accès aux médicaments génériques abordables en raison d'un éventuel accord de libre-échange entre l'Inde et l'Union Européenne (UE). L'accord négocié avec l'UE risque fort bien d'imposer un standard plus élevé de protection de propriété intellectuelle, permettant aux compagnies pharmaceutiques de maintenir un coût élevé sur les médicaments. Plusieurs organismes de lutte à la pauvreté s'inquiètent des conséquences d'un tel accord sur ce pays qui possède une importante industrie de médicaments génériques. L'Inde fournit à elle seule 92% des médicaments pour le SIDA dans les pays du Tiers-Monde.

SOURCE : SPARE CHANGE NEWS

PHOTO : DREAMSTIME/JURGITA GENYTE

MA CONTRIBUTION À L'ENVIRONNEMENT

Depuis quelques années, de plus en plus de personnes gagnent quelques dollars en récoltant des bouteilles consignées. Et ce ne sont plus uniquement les sans-abri qui vont à la chasse aux canettes, mais aussi les travailleurs endettés, ceux qui travaillent au salaire minimum, les immigrants et beaucoup de personnes âgées. Rien qu'à Fribourg, en Allemagne (220 000 habitants), on compte environ une centaine de personnes qui jouent chaque jour les «chasseurs de consignés». Günter, qui en fait partie, ajoute que ce

sont en général les personnes âgées qui se montrent compréhensives face à son travail. «Ils se rappellent la période de l'après-guerre, et connaissent l'importance des matières premières.» Günter ne peut tout simplement pas comprendre comment on peut jeter à la poubelle ce qu'on a pris à la terre. Il considère que lui et ses collègues contribuent ainsi activement à la lutte pour la sauvegarde de l'environnement.

SOURCE : FREIEBÜRGER, ALLEMAGNE

VISITE SANS DOMICILE FIXE

Visite de rue : c'est le nom d'un projet inédit en Allemagne, celui d'une psychiatrie ambulante, qui visite les itinérants directement dans la rue. On estime que jusqu'à 80% de sans-abri souffrent de maladies mentales. «Ces personnes sont seules et complètement isolées», explique la D^{re} Dorothee Freudenberg, qui participe au projet à raison de 5 à 6 heures par semaine. Elle leur offre du café, parle avec eux. «Mais parfois, il s'agit tout simplement de survie», s'explique-t-elle, puisque tout ne se passe pas toujours comme souhaité. À trois reprises, elle a dû faire hospitaliser de force des itinérants qu'elle a rencontrés.

M^{me} Freudenberg est consciente qu'il faut toujours peser le pour et le contre avant de savoir si l'intervention dans la sphère privée d'un sans-abri est réellement nécessaire. «Notre jugement dépend souvent du taux de misère vu dans une journée.» Et c'est pour ne pas se laisser emporter par ce mauvais jugement que travailler en équipe est pour elle primordial.

SOURCE : HINZ & KUNZT, ALLEMAGNE



EXPRESSION

JEAN-MARC BOITEAU

Chroniqueur de rue - jeanmarcboiteau@yahoo.ca

L'EX-ANIMATEUR PAUL SARRASIN PASSE DE LA RICHESSE À LA PAUVRETÉ

Passer d'un revenu annuel de 100 000 \$ à 9 000 \$ entraîne forcément quelques séquelles. L'ancien animateur vedette à *Musique Plus*, Paul Sarrasin, a connu cette dégringolade financière et personnelle. Dans les années 80, sa confiance débordante et son dynamisme m'impressionnaient. À force de le rencontrer sur mon lieu de vente, je me suis décidé à l'aborder. Il a accepté de partager pour *L'itinéraire* ses mésaventures et les ingrédients de son nouvel équilibre.

En 1986, Paul Sarrasin était au sommet de sa carrière. Il n'avait alors que 23 ans. Animateur vedette à *Musique Plus*, une chaîne qui a alors le vent dans les voiles, ainsi qu'à la radio *CKOI*, Paul est riche et célèbre. Le champagne coule à flots, l'argent lui brûle les doigts et la drogue est en libre-service.

Pendant sept ans, il nage en plein dans le monde du *jet set*. Tout brille autour de lui... jusqu'à ce qu'on lui signifie qu'on n'a plus besoin de ses services. Après le *flop* commercial de son album *Blue jeans sur la plage*, sorti en 1993 sous l'étiquette de Guy Cloutier, c'est le début d'une période sombre pour Paul Sarrasin.

Du jour au lendemain, l'ex-animateur vedette se retrouve sans le sou. Au contact de ses amis du monde artistique, il consomme de la drogue. Paul n'en mène pas large! Peu de temps après, il tombe en dépression. «La descente a été vertigineuse! se souvient-il. Durant cette période, mon père venait régulièrement me porter des sacs d'épicerie pour me venir en aide. Ma dépression a été profonde et cela a laissé des cicatrices.»

En entendant cela, attablé en face de lui dans un restaurant, je n'en croyais pas mes oreilles... L'animateur vedette recevait à l'époque les plus grandes *stars* internationales comme David Bowie ou Duran Duran! Qu'il puisse aussi se retrouver ainsi parmi les plus démunis de notre société confirme la règle selon laquelle personne n'est à l'abri du mauvais sort.

UN MONDE ILLUSOIRE

Âgé de 47 ans et marié depuis 11 ans, Paul Sarrasin a fini par réaliser que derrière sa personnalité publique existait une personne... autrement réelle : «Je me suis rendu compte que tout ce qui a rapport avec la célébrité est illusoire. Dans le *showbiz*, tout est fait pour mousser la popularité de l'émission et de la personne. Le maquillage, les cheveux, la position à adopter et les jeux de caméra créent l'illusion, mais la réalité est bien différente!»

Maintenant, Paul prend le temps d'apprécier les plus petites choses de la vie. Inspiré par sa femme qui pratique le bouddhisme depuis plusieurs années, Paul s'y est mis aussi et a trouvé un nouvel équilibre grâce à ce ressourcement: «Cela m'a permis de reprendre contact avec la vie!»

Résultat : Paul Sarrasin ne consomme plus depuis longtemps ni de drogue ni d'alcool, si ce n'est qu'une moitié de bouteille de vin à l'occasion pour accompagner un bon repas. Les épreuves qu'il a vécues ont eu le mérite de le rapprocher des vraies valeurs. «Auparavant, je ne portais aucune attention à ce que je consommais, dit-il en



L'EX ANIMATEUR VEDETTE DE *MUSIQUE PLUS*, PAUL SARRASIN

pointant du doigt son assiette. Le repas que j'ai dans cette assiette, je l'apprécie désormais. J'ai aussi conscience qu'en Afrique, ou dans d'autres endroits dans le monde, des personnes n'ont presque rien à manger. Malgré cela, ils trouvent le moyen de rire, de s'amuser et de danser! Je me considère maintenant comme privilégié et j'apprécie, moi aussi, les petites choses de la vie!»

Avec une vie aussi tourmentée, Paul comprend la dure réalité des sans-abri. «Personne n'est à l'abri du mauvais sort, souligne-t-il. Qu'il s'agisse de personnes qui quêtent ou qui souffrent de maladies mentales, elles aussi font partie de notre société et elles ont droit au respect.»

Actuellement, Paul Sarrasin fait du doublage pour une série télévisée et s'est lancé dans l'élevage d'alpagas. Il se dit heureux de sa nouvelle situation et on le sent en paix avec lui-même. Mais rien n'est acquis, car il se sent encore fragile.

PHOTO : HELENE CARON



Une image

// ANNE DUPÉRÉ // Camelot

Les dessous de la dame délicate.
Donnent accent à l'homme prudent.
Un couple en aventure amoureuse.
Dépouille le noir des dentelles déchireuses.
La source nuit donne l'élan à ces pâmes douillets.
L'élégance du fruit de l'homme montre romantisme.
Oh quelle bonne allègue cette fidélité.
Quelle famille en dessine gracieuse.
La petite vie est mi-touche.
Comme la principale non glaciale.
Que l'amour la famille artisanne.
Les tableaux en dessinent les volants.
Quelle heureuse vie en flamme.
Par ses trompettes d'âmes.
Les ruisseaux de la joie jasaient.
Comme une fée prise dans un mil.
C'est sur cette île que l'enfance se fait propice.
Belle est cette aimée au cœur de lucidité.
Ah, cet amour de famille en ferait toujours froué.
Pour la lever des matins doux.

LE BONHEUR DE TRAVAILLER

// GILLES BÉLANGER //

Camelot, Jeanne-Mance René-Lévesque et Complexe Guy-Favreau

Mon expérience à *L'itinéraire* a enrichi ma vie d'au moins deux façons : d'abord, elle m'a procuré un travail; ensuite, elle m'a mis en contact avec des gens que j'ai aimé connaître.

Il n'est pas facile de se trouver un emploi. Grâce à *L'itinéraire*, j'en ai un. Depuis 12 ans, je vends la revue aux passants. Chaque matin, je pars de chez moi, dans l'Est, et je me rends aux bureaux de *L'itinéraire*, près du pont Jacques-Cartier. J'y prends les revues que je vends ensuite à mon poste de travail, dans l'Ouest, plus précisément dans le coin du Complexe Guy-Favreau. Chaque vente rapporte 1,50\$ à *L'itinéraire* et 1,50\$ à moi-même.

Ce travail me permet de rencontrer des gens. Je suis un

homme qui aime le monde. J'aime donner une partie de mon cœur à mes clients et à mes clientes. Cela m'apporte du bonheur. De leur côté, ils et elles m'encouragent par leur fidélité et, petit à petit, nous apprenons à nous connaître mutuellement. Mais j'aime aussi rencontrer des gens nouveaux. Le sens de l'humour et l'amitié représentent ce que j'aime le plus partager avec les gens.

Mes clients et clientes sont comme une belle famille pour moi et je leur souhaite d'être aussi heureux dans leur travail que je le suis dans le mien. Je leur souhaite aussi de joyeuses fêtes et de revenir en très grande forme au début du mois de janvier!





Recevoir pour mieux donner



// YVON MASSICOTTE //

Camelot, métros Université de Montréal et Côte-des-Neiges



Au cours des années, *L'itinéraire* m'a énormément apporté. Tellement que je peux maintenant, par mon implication et mon exemple, suivre la philosophie du groupe qui est d'aider les autres à s'en sortir. Le fait d'avoir des clients qui me soutiennent régulièrement me permet d'offrir ma collaboration en tant que représentant des camelots et membre du conseil d'administration et du comité de distribution.

Chaque jour, je me donne comme discipline de venir au journal pour rencontrer les camelots et ainsi mieux les connaître. Ceci me permet de les écouter et d'essayer de répondre à leurs attentes. Je considère que je fais du travail social, même si je n'en possède pas le titre. C'est important pour moi de sentir que je suis encore utile à 58 ans et de posséder un milieu de travail qui devient pour ainsi dire une deuxième famille.

Ce que j'aime par-dessus tout, c'est que l'on travaille en équipe, tout le monde sur un pied d'égalité : intervenants, camelots et administrateurs. Il n'y a pas de différences de niveau social ou de snobisme contrairement à ce qui se passe dans d'autres entreprises. Et si jamais il y en avait, je me permettrais de souligner gentiment à la personne concernée qu'on est tous des êtres humains désireux d'être acceptés et traités en égaux.

Comme je n'écrirai plus d'ici 2011, je me permets de vous souhaiter de joyeuses fêtes. N'oubliez pas que lorsque vous vous arrêtez pour m'acheter le magazine ou pour me faire la conversation, vous me faites chaud au cœur. Si je retrouve mon costume, je ferai le Père Noël, comme l'an dernier, dans la semaine du 20 au 24 décembre.



REACHING OUT

// BILL ECONOMOU // Camelot, marché Atwater

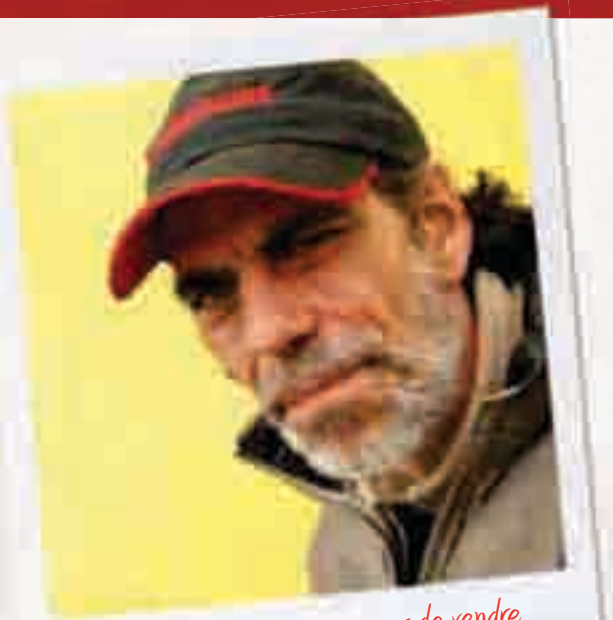
It's important to sell this magazine in order to help the homeless people of Montreal. I have played a key role in selling it at the Atwater market and I'm one of the best sellers. I have stood out there, rain or shine, for five years and outside in the cold for three winters to do the job. Since last winter, I was given permission to sell the magazine inside, which was quite a relief for me! By now, I have many regular customers that know me by name and I often chat

with them. I've enjoyed myself in the market and I feel attached to it. They're used to me being there and some have told me they don't want me to leave. Some people buy the magazine especially for me, to read my article. I know that there are some months that are better than others. During these periods I tend to work harder. The month of December has always been my best month of the year. I look forward to it and I'm ready to work as many days as I can.

Last December, I worked ten days in a row and made record-breaking earnings. It's worthwhile to help the organization, the homeless people and myself. People have seen me work consistently and patiently trying to reach out. I know I'm respected for my effort. I thank my customers for their support and God for giving me the strength to work.

Remonter la pente

// DANIEL PRINCE // Camelot, métro Square-Victoria et angle des rues Mont-Royal et Fabre



«Il m'a encouragé à essayer de vendre le magazine et j'ai ainsi commencé à me prendre en main.»

Avant de connaître *L'itinéraire*, ma vie était très mouvementée, pour ne pas dire hors de contrôle. Je suis issu d'un milieu très pauvre et mes difficultés m'ont amené à tremper très jeune dans l'univers de la drogue. Au début, je considérais que le fait de consommer et de vendre de la drogue était un moyen comme un autre de m'en sortir. Il y a trois ans de cela, j'avais 47 ans et j'étais toujours impliqué dans ce milieu.

Après un incident impliquant une fusillade dans un *crackhouse* où je me trouvais, à Laval, j'ai perdu mon emploi. Ce dernier me fournissait un logement et 45 000 \$ par année. Je me suis rendu à Montréal pour me trouver un nouveau logement et pour tenter d'y survivre. C'est en fréquentant des endroits pour les sans-abri, comme la Maison du père et la Maison Bon Accueil, que j'ai rencontré un ami qui m'a fait connaître *L'itinéraire*. Il m'a encouragé

à essayer de vendre le magazine et j'ai ainsi commencé à me prendre en main. Ça fait trois ans que je vends *L'itinéraire* et je commence maintenant à maîtriser ma consommation. Je vis désormais avec mon frère dans mon propre logement et je continue à reprendre confiance en moi.

Grâce à *L'itinéraire*, j'ai pu commencer un programme de réinsertion sociale à la distribution, les après-midis, et je suis des cours d'introduction à l'informatique. Mes nouvelles activités me permettent de vivre avec plus de stabilité. Je vis aussi plus en sécurité, car j'évite maintenant les mauvaises fréquentations et je partage le même quotidien que les autres camelots de *L'itinéraire*. Je remercie de tout cœur mes clients pour leur soutien et je leur souhaite de passer un très beau temps des Fêtes. Au plaisir de se revoir l'an prochain!

Working hard for *L'itinéraire*

// DANIEL GRADY // Camelot, coin Des Pins et Saint-Laurent / coin Saint-André et Roy

Well, I have been working for *L'itinéraire* for five years and eight months now and I have to admit, it gets better all the time. I love my work and I know that some people appreciate the work I am doing. I am doing my best to help people that are not so far into it as me. Giving is great and so are some of my costumers. They help me by talking to me for a couple of minutes. There are some bad people out there that don't appreciate my work. By working, I am helping a lot of people and I'm also helping myself. Life on the streets of Montreal is tough, but you have to overcome it and show the people that you're not scared of them or about having the police watching over you. I have met some of my costumers that are

enjoying reading my articles and they say "keep writing and keep up with the good work". I know that sometimes it's not easy writing for *L'itinéraire*, but I try my best and to go for gold and for the many achievements of life, for the happiness of my heart and my body.

To love your work, you have to show application for the time you put in it and get satisfaction out of it by always trying your best to please the costumers. When you're not always happy, maybe you can hide it to a certain point. But let the people know – and I think they understand – what you're going through during the summer when it's thirty-two degrees plus. It feels like forty with the

humidity and you're outside all of the time, while in the wintertime, it can be minus thirty-five Celsius, but with the wind, it feels like forty below zero. I take it in stride, but I have to admit it is not always easy. However, I love doing it. This magazine sale has helped many people over the years. Many people like reading *L'itinéraire* and know it's for the good of all mankind.





UN JOUR COMME LES AUTRES

// SYLVIE DESJARDINS //

Camelot, Marché St-Jacques
angle Ontario et Amherst /
Réceptionniste à l'administration
sylviedesjardins58@gmail.com

Si c'est comme les années précédentes, la veille de Noël, j'irai chez ma mère. Cette dernière choisira le restaurant où nous irons manger, elle, ma sœur, sa copine et moi. Il s'agira probablement de la pâtisserie qui est près de chez elle. Je prendrai les transports en commun et je me retrouverai ensuite chez moi, le vague à l'âme.

Le lendemain, ce sera Noël. Comme tu es bénéficiaire du Bonheur Social, tu es démunie comme d'habitude. Tu restes au lit le plus longtemps possible ou tu regardes des films de Noël que tu as déjà vus au moins 50 fois à la télévision. S'il neige à gros flocons, tu as le cœur aussi gros qu'une dinde, mais c'est *un jour comme les autres*. Dehors, les gens s'en vont festoyer avec leurs sacs remplis de cadeaux et de boustifaille pendant que toi tu manges ta tourtière *Taillefer*

achetée en spécial. Tu écoutes des vieilles *tounes* de Nate King Cole et tu te dis que c'est *un jour comme les autres*.

Comme Noël arrive à la fin du mois, oublie l'argent pour célébrer. Tu n'as pas une cenne car, la veille, tu as dépensé ton dernier 20\$ pour le maudit poulet, sa sauce et sa *cole slaw*. Il faut alors que tu te joues un peu la comédie et que tu y crois.

Tu as hâte que ça finisse enfin pour retourner au travail. Tes collègues te demanderont si tu as eu un beau Noël et tu répondras : «Oui, un super Noël, mais de toute façon c'était *un jour comme les autres*.»

L'ambiance des fêtes te rend morose et ça dure deux semaines, alors tu as vraiment hâte que cette période se termine. Le jour de l'An, lui, est beaucoup plus festif, car tu as reçu ton beau gros cadeau du gouvernement. Tu peux donc fêter et inviter tes amis pour une bonne bouffe.

Joyeux Noël et bonne année grand nez!



VOS AMIS LES PLUS SINCERES, QUI SONT-ILS?

// DANIEL TOUCHETTE //

Camelot, métro Jarry / Lajeunesse touchettedan@gmail.com

Il y a dix-huit ans, mes amis de l'époque étaient des faux-nez : quand j'avais de l'argent et de la came et que j'organisais de gros partys, ils étaient là. Mais quand j'ai dû faire de la prison, plus de nouvelles d'eux. Puis, quand je retrouvais la liberté et que je refaisais des partys, ils étaient tous là de nouveau : quels faux amis, quels faux-nez!

Mais ça, c'était l'autre vie. J'ai appris avec le temps et avec les N.A. à reconnaître les vrai(e)s ami(e)s sincères, ceux sur qui on peut compter n'importe quand et dans toute circonstance. Voici un exemple d'amitiés sincères. Quand j'avais ma maison, à St-Hippolyte, j'ai dû faire des travaux sur la propriété, mais j'avais une jambe malade. Eh bien, mes vrais amis sont venus me donner un coup de main sans rien demander en retour, juste de payer au suivant. Je voudrais les remercier aujourd'hui : Diane, Stéphane, Luc, Alain

ainsi qu'un grand chum et ami qui partage le même rêve que moi : faire un jam de guitare électrique de blues ensemble; merci Marcel J.R. d'être mon ami depuis plus de dix-huit ans et j'espère que ça va être pour la vie.

Mais la plus belle amitié que je vis depuis plus de cinq ans, c'est avec ma fidèle Rozie, une petite chienne que j'appelle ma fille. Avec toutes les pertes que j'ai subies depuis quelque temps, elle m'a aidé à passer à travers. Elle me suit partout, je suis dépendant d'elle et elle de moi. Nous nous respectons mutuellement.

Je respecte aussi mes fidèles clients et clientes qui me donnent leur amitié chaque jour et m'encouragent dans mes recherches de logement. Pour moi, l'amitié, c'est surtout le respect. J'aimerais déménager dans Villeray pour être plus près d'eux. Je vous souhaite à tous de joyeuses fêtes!



MOTS CROISÉS

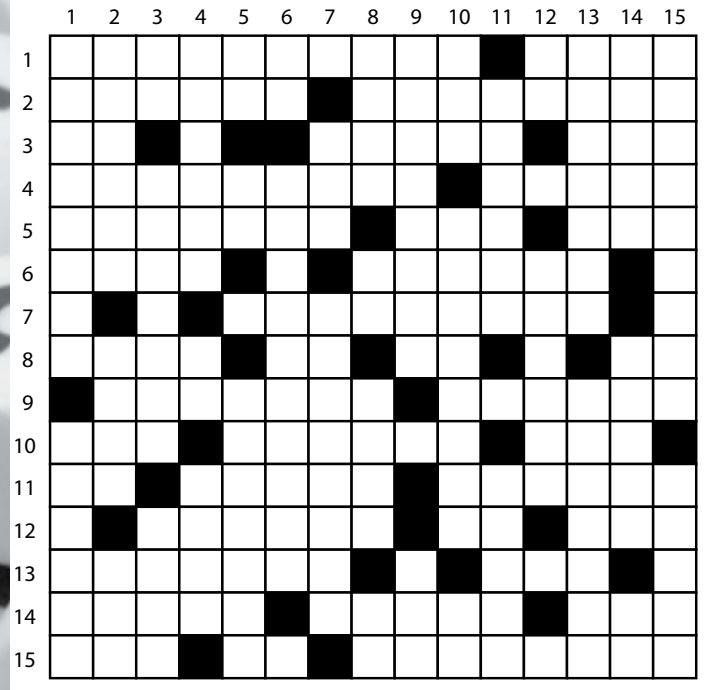
HORIZONTAL

- Poème médiéval (XII et XIIIe siècle) à strophes monorimes souvent accompagnées d'un refrain / Terme de musique.
- Métal précieux blanc, très ductile / Exprimé nettement.
- Pronom personnel / Arbrisseau du genre viorne / Extrémité effilée en biseau de certains instruments à air.
- Nécessité absolue qui impose certaines actions comme un ordre / Signe constitué de deux points juxtaposés, que l'on met sur certaines voyelles.
- Pigment noir de la rétine / Vierge et martyre, son culte put très populaire au Moyen Âge / Rongeur très nuisible.
- Sœur et femme d'Osiris / Homme dont les conditions de vie sont particulièrement pénibles.
- Coupée les branches d'un arbre.
- Fleuve de Géorgie / Lac des Pyrénées / Adjectif possessif / Chrome.
- Oblige à venir, convoque / Notes de musique.
- Agence spatiale européenne, dont son siège est à Paris / Garnie de cils / Écorce de chêne moulue.
- Marque le mépris / Donner une teinte rose / Meurtrière.
- Apaisée / En matière de / Adjectif démonstratif.
- Concéder par l'exploitation d'une terre ou d'une mine moyennement une redevance périodique / Mèche de cheveux.
- Massif de maçonnerie servant à épauler une construction / On s'en sert pour drainer une plaie suppurante / Occis.
- Point cardinal / Ricané / Monastères (Vieillis)

VERTICAL

- Diviser en plusieurs rameaux / Qui se tient à l'écart.
- Prière – Ville de Roumanie / Bougés.
- Tangente / Mouche dont la larve vit dans les flaques de pétrole proches des puits / Revolver.
- Instruments de musique médiéval à trois cordes et à archet. Neptunium / Grand bassin naturel ou artificiel ayant issue libre vers la mer.
- Pronom indéfini / Rigolé / Débutant, novice.
- Vieille note / Ensemble des phénomènes d'assimilation chez les êtres vivants.
- Enlève / Oiseaux de la taille d'un geai, à plumage bleuté.
- Prophète hébreu / Note / Nom gaélique de l'Irlande / Éminence.
- Chiens au poil rude et broussailleux / Service institué par une loi du gouvernement Laval, en 1943 (Abrév.)
- Participe passé au verbe... être / Plante cultivée dans les régions méditerranéennes, dont l'écorce fournit une teinture rouge / Marque le lieu, le but.
- Rivière de Sibérie / Emploi.
- Langue ancienne / Pierre d'aigle.
- Période de la vie entre l'enfance et l'adolescence / Rudesse de la voix.
- Docteur de la loi musulmane / Considéré comme / Cité antique de la basse Mésopotamie.
- Outils en forme de gros ciseaux pour tailler les branches / Individus

Conception : Gaston Pipon



Bénéficiaire de la Sécurité du revenu :

Acquérir de l'expérience en milieu de travail, briser l'isolement

Programmes Devenir et Interagir

L'itinéraire a 38 places en insertion sociale sur des programmes :

DEVENIR : d'une durée de un an, non renouvelable / **INTERAGIR :** d'une durée de un an, renouvelable

Conditions : de 10h à 20h/semaine / **Rémunération :** 130\$ par mois plus le transport

Postes offerts : préposé(e) à l'entretien ménager, aide-cuisinier(ère), préposé(e) à la plonge, préposé(e) à la distribution du journal, assistant de production de la vidéo, secrétariat

Information : Jocelyne Sénécal, (514) 525-5747, poste 230



8 SUR 8

MISE
SUR
TOI

LE JEU
DOIT RESTER
UN JEU

DÉCOUVREZ VOTRE PORTRAIT
DE JOUEUR EN 8 QUESTIONS
AU MISESURTOI.CA



PRENEZ UNE PAUSE POUR UNE BONNE CAUSE.

**Appuyez la recherche sur le cancer du sein
en savourant notre café Ruban Rose.**

Le nouveau mélange velouté Ruban rose de Van Houtte vous donne l'occasion de savourer un bon café au goût riche et d'aider à l'avancement de la cause de cancer du sein. Les fonds amassés grâce aux ventes du café Ruban rose contribueront à l'objectif de Van Houtte de remettre 50 000 \$ par année à la recherche sur le cancer du sein.

**Avec une saveur légèrement florale,
ce café d'une bonne acidité et d'un corps équilibré
sans amertume demeure un classique.
Formats disponibles en K-Cup, sachet 2,5 oz et infusion à la tasse.**

